

Ce numéro est accompagné d'un supplément musical et d'un supplément en couleurs.

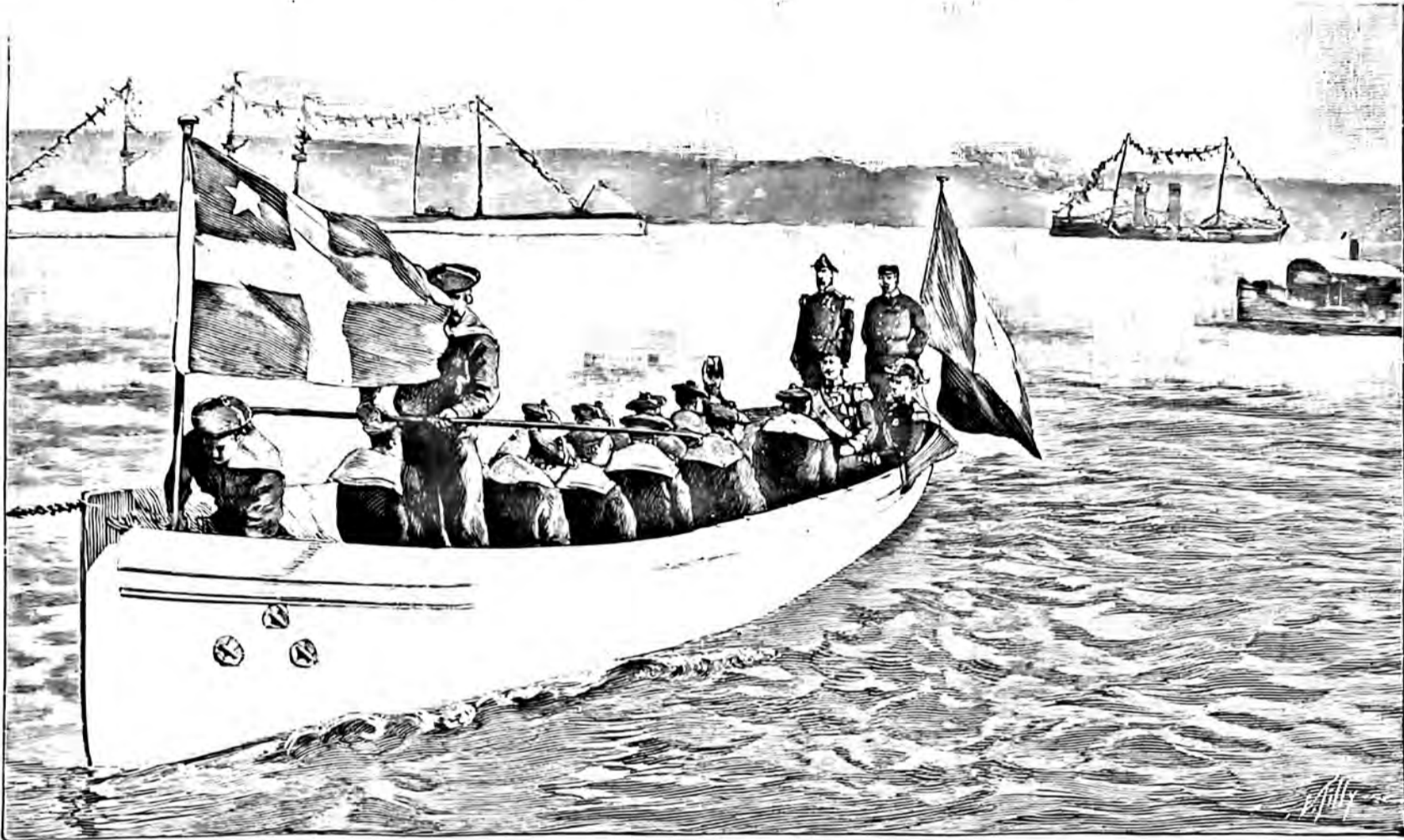
# L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

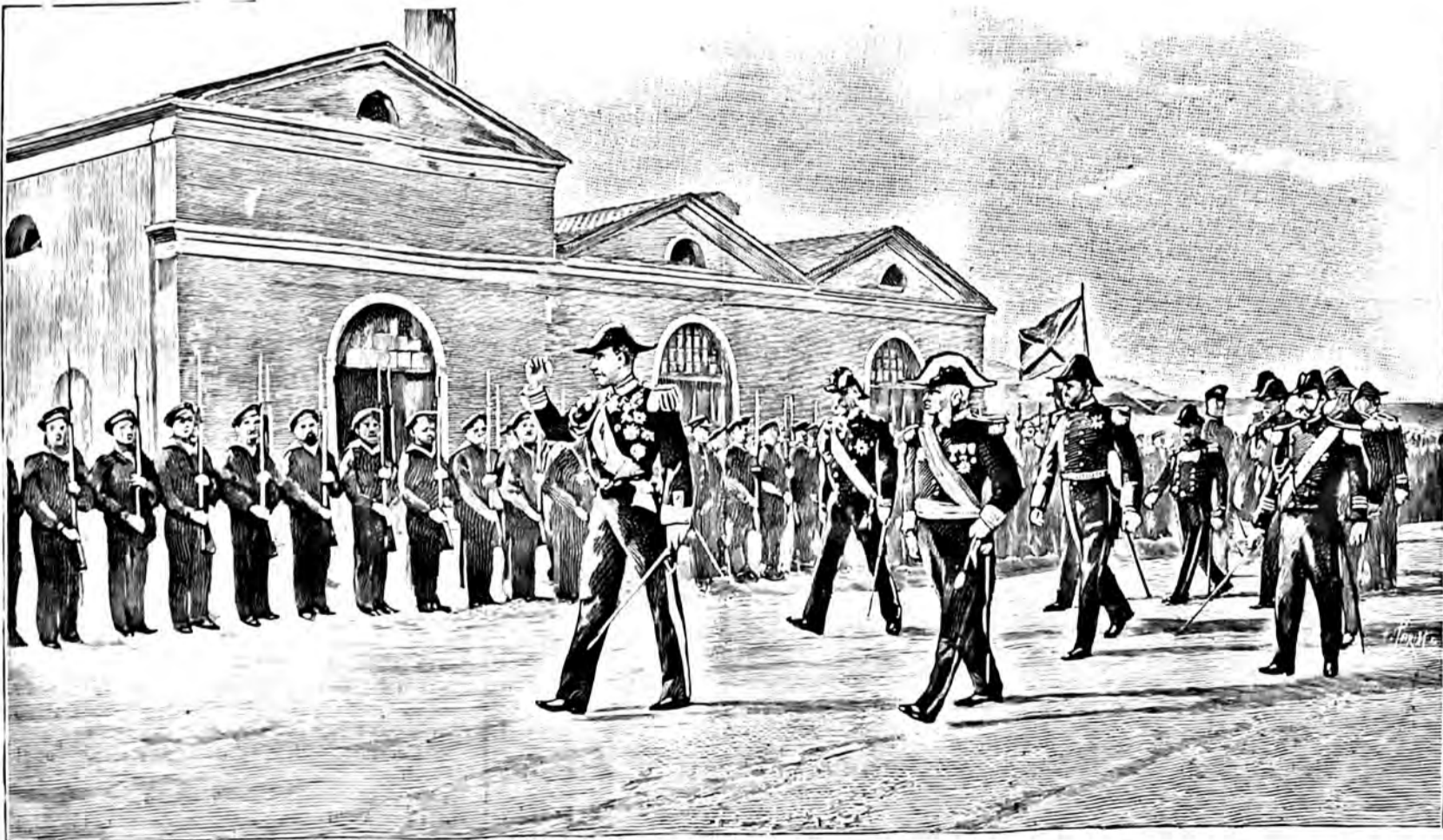
SAMEDI 7 JANVIER 1899

57<sup>e</sup> Année. — N° 2915.

## L'ARRIVÉE DU PRINCE GEORGES EN CRÈTE



Le canot du « Bugeaud » conduisant le prince au quai de l'arsenal à la Sude.



Le prince Georges, suivi des amiraux, passant devant les détachements de marins. — (Phot. instantanées. Voir l'article, page 3.)

# L'ILLUSTRATION

## JOURNAL UNIVERSEL

---

 N° 2918
 

---

SAMEDI 7 JANVIER 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

---

Prix du Numéro : 75 centimes.

---

*L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.*

### ABONNEMENTS

#### FRANCE

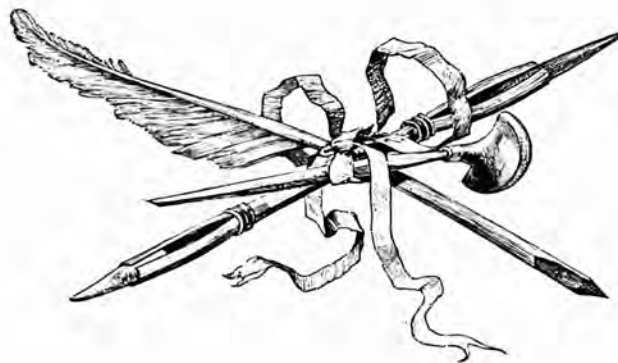
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

#### ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



## PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

## COURRIER DE PARIS

Pauvre année 1898! En voilà une qui s'en est allée piteusement! Tout le monde à l'envi a salué son départ des épithètes les plus désobligeantes; l'âne de la fable ne fut pas plus conspué par les animaux malades de la peste; le ciel lui-même, pour son dernier jour, a pris le deuil et a versé des larmes — sans regrets. La nouvelle année, comme dit l'autre, n'aura pas de peine à être meilleure, nous souhaitons vivement qu'elle soit tout à fait bonne.

Il ne faut pas, dans un accès de pessimisme excessif, ne voir que des points noirs à l'horizon; il est permis aussi d'y apercevoir quelques lueurs rassurantes.

Et tenez, parmi les symptômes heureux, j'ose compter l'esprit de révolte qui commence à se manifester chez les moutons, las d'être tondus. Ces moutons, ce sont les contribuables. Quelques-uns déjà deviennent enragés; la contagion, je l'espère bien, et ce vœu n'est point impie, finira par gagner le troupeau tout entier. A l'appel de M. Jules Roche et d'une poignée de courageux citoyens, une ligue est en train de se former avec le louable dessein de mettre un frein à la folie dépensière dont le plus clair résultat est d'augmenter sans cesse les impôts. Sous prétexte de faire le bonheur de leurs électeurs, nos législateurs aggravent progressivement des charges qu'une sage économie devrait, au contraire, alléger. Il est grand temps d'arrêter les frais. Puisse la ligue naissante réunir, en 1899, assez d'adhérents pour donner un premier avertissement salutaire aux brouillons qui administrent si mal le budget de la République!

Un exemple de sagesse dont bien des communes en France pourraient, le cas échéant, faire leur profit. Il nous est fourni par les électeurs de Niegles, un petit village de l'Ardèche, que la plupart d'entre nous ne connaissent même pas de nom.

Le Conseil municipal avait voté, à l'occasion d'une construction d'immeuble que les habitants jugeaient inutile, une imposition nouvelle. Colère des gens de Niegles, qui jurèrent de se venger.

A ce moment, une élection municipale avait lieu. Les électeurs sont convoqués à la mairie: pas un ne s'y rend.

Le scrutin est renvoyé à la semaine suivante. On colle de nouvelles affiches, le tambour de ville bat le rappel aux quatre coins de la commune... Même jeu au second tour qu'au premier: personne ne se présente aux urnes.

Et le préfet de l'Ardèche se trouve, au moment où s'ouvre l'année nouvelle, avec une « grève d'électeurs » sur les bras!

Nul doute qu'il n'en vienne à bout. Mais enfin le cas n'est-il pas intéressant, et ne peut-on se demander si les contribuables de Niegles n'ont pas trouvé là le plus efficace et le plus spirituel des procédés de résistance contre un des pires dangers qui menacent la *caisse* de ce pays-ci: le goût du « coulage »?

M. Max Régis est depuis quelque temps dans nos murs. Le maire éphémère d'Alger, fort épris de popularité, à ce qu'il semble, est venu chercher la consécration parisienne, sans laquelle il n'est pas de renommée bien établie. Il s'est exhibé à la Chambre, il a déjà eu une affaire — un duel extraordinaire en deux rencontres; les gazettes nous entretiennent de sa personne. Mais, loin de faire « plus que le maximum », comme disent les réclames de théâtre, il devra se contenter d'un très médiocre succès. Il a mal choisi son moment. La trêve des confiseurs, qui s'est ouverte à Noël pour se prolonger jusqu'à la mi-janvier, est peu propice aux manifestations politiques; la lecture des journaux elle-même en subit l'influence; en ces semaines de détente, la consommation du papier imprimé (les livres d'étrennes exceptés) le cède à la consommation du papier à papillotes; le boulevard, cette voie triomphale des « hommes du jour », appartient sans partage aux petites baraques traditionnelles et à la cohue pacifique des promeneurs où se perdent, telle une goutte d'eau dans l'Océan, les individualités les plus encombrantes.

La popularité! Le plus sage est, sans courir après, de la prendre philosophiquement quand elle vient et comme elle vient.

Pardon pour cette maxime un peu prudhommeque; elle m'est suggérée par la retraite de M. Poubelle, notre ambassadeur à Rome, auprès du Saint-Siège. Avant d'entrer dans la diplomatie, cet éminent fonctionnaire avait été pendant treize ans préfet de la Seine. Sans vouloir diminuer ses mérites d'administrateur, qui, avec l'importance du poste, eussent suffi pour lui assurer la notoriété, on peut dire que, s'il devint populaire, ce fut grâce à la création de la fameuse boîte aux ordures ménagères à laquelle on a donné son nom, comme on donna jadis le nom d'un de ses prédécesseurs, M. de Rambuteau, à certains édifices... utilitaires. M. Poubelle fut même chansonné plus d'une fois à ce sujet, et la primeur d'un de ces couplets, d'une gauleserie anodine et bon enfant, lui fut offerte, *inter pocula*, dans un dîner de camaraderie régionale qu'il présidait. Eh bien! au milieu de l'hilarité générale, M. le préfet resta grave et gourmé, ne cachant même pas à un voisin de table qu'il trouvait l'allusion de mauvais goût.

M. Poubelle passe pourtant pour un homme d'esprit! Mais que voulez-vous? Il y a des jours — et même des années, disait Mürger, — où l'on n'est pas en train.

Le Casino de Paris vient de faire revivre pendant quelques soirées les luttes athlétiques. Le spectacle ne pouvait manquer d'intéresser, parce que l'importance des prix et le titre de « champion du monde » à conquérir, permettaient de croire à la sincérité des épreuves. Il n'en était pas de même autrefois, à l'époque déjà lointaine où le « luteur masqué » roulait tous les professionnels. C'était dans les dernières années de l'Empire; je vois encore les affiches où Paris étonné lisait des choses comme celle-ci: « Le gymnase Paz, n'est plus le gymnase Paz, c'est la cathédrale du muscle! » où des citations d'Homère, en beaux caractères grecs, stimulaient l'ardeur de Faouet, le « fauve des jungles » et célébraient la beauté plastique d'Alfred « le joli modèle parisien »! Que ces temps sont loin, mais autant qu'on a pu en juger l'autre soir, il y a toujours des fauves dans les jungles et les jolis modèles ne manquent pas sur le pavé de Paris. C'est un Français (contiens-toi, mon cœur!) qui sort vainqueur du tournoi international. Pons est son nom, et si Paris ne peut pas s'enorgueillir de l'avoir vu naître, au moins est-il des nôtres par adoption, puisqu'il tient un petit café dans les hauteurs de Montmartre. Pons a terrassé tous les vainqueurs des combats d'essai où les champions du monde entier avaient essayé leurs forces. Un seul restait debout, Pyllasinski, l'Hercule du Nord; Pons lui a fait mordre la poussière... Ne chantons pas trop haut notre gloire. Le vaincu est un frère, un ami; c'est un Russe. Racine, que n'es-tu là pour développer en vers ce douloureux dilemme!

D'ailleurs est-il bien sûr que le triomphe de Pons soit légitime? Pyllasinski n'a pas touché des deux épaules; il s'est volontairement retiré de la lice, parce qu'il crachait le sang et que le souffle lui manquait. Des connaisseurs prétendent que « notre » sympathique adversaire aurait été mis hors de combat par une manœuvre prohibée: le « coup du collier de force », quelque chose comme le « coup du Père François » dont il est si souvent question en cour d'assises. Ce Pons, je regrette de le dire, n'a pas le toucher délicat: quelques jours avant, le champion autrichien lui était sorti des mains, la clavicule brisée. Je ne me permettrai pas cependant de me prononcer en une matière aussi délicate; l'affaire est grave, c'est une affaire internationale. Pourvu qu'on n'aille pas nous brouiller avec la Russie; il ne nous manquerait plus que celle-là!

Encore une figure « bien parisienne » qui disparaît de notre horizon. Cette figure bien parisienne offrait cette particularité qu'on la voyait quelquefois en province. J'ai nommé M. Deibler, l'honorable bourreau de Paris, devenu bourreau de France, depuis qu'on a supprimé les succursales. M. Deibler se retire, laissant sa charge à son fils et premier aide. Ce fut une des nouvelles sensationnelles de l'année qui vient de finir. Il était temps qu'il se retirât.

A la province devait échoir la faveur d'assister à ses adieux au public.

La dernière fois que j'eus l'occasion de le voir, c'était place de la Roquette, à l'exécution de Carrara, l'assassin d'un garçon de recette.

Jamais il n'avait paru si vieux que ce matin-là.

Il avait plu à torrent toute la nuit, et, comme l'eau et le vent avaient à plusieurs reprises éteint les lanternes du bourreau, le montage de la sinistre machine s'était achevé presque à tâtons, dans les ténèbres.

Il était près de cinq heures du matin quand, dans une livide clarté d'aube, le groupe funèbre apparut au seuil de la prison. Et jamais je n'oublierai ce spectacle: M. Deibler marchant tout pâle, courbé sous sa longue redingote noire mouillée, la tête anxieusement tournée vers l'homme qui allait mourir; une sorte de grimace d'émotion plissait sa vieille face rasée, et déjà il tendait la main vers l'instrument...

Alors, un grand silence... Au-dessus du double cordon d'agents qui font la haie, on n'aperçoit plus que le geste du prêtre qui bénit, quelques hommes qui s'agitent... puis un coup sec. Et quelques secondes après, devant la guillotine, M. Deibler, — tout seul, — un seau d'eau à la main, faisant son ménage...

Et nous étions quelques-uns à penser qu'il y a des besognes, — même de justice, — dont un vieillard ne devrait pas être chargé.

Au moment de quitter la carrière, M. Deibler a d'ailleurs une « bonne presse ». On lui consacre de longs articles biographiques où l'on rappelle ses plus notables « travaux » et l'on souhaite une cordiale bienvenue à son successeur désigné, M. Anatole. M. Deibler le père, ai-je lu quelque part, est un modeste et un timide. L'exactitude de cette observation serait confirmée par le mot suivant, que je crois inédit.

Le Parlement est, vous le savez, saisi d'une proposition de loi tendant à l'abolition des exécutions capitales publiques. Dernièrement, alors qu'une solution depuis trop longtemps ajournée paraissait imminente, un journaliste demandait à Monsieur de Paris son avis sur le fonctionnement de la guillotine dans l'intérieur des prisons. « Moi, répondit celui-ci avec une douce bonhomie, je préférerais ça; je n'aime pas me faire remarquer. »

Il va pouvoir enfin, au comble de ses vœux, goûter la paix obscure de la vie privée, et l'exécution de Vacher aura été sa représentation de retraite...

Le vénérable bourreau sortait à peine de scène que les médecins y entraient à leur tour, réclamant le corps du supplicié pour résoudre par l'examen du cerveau le problème troublant de la responsabilité pénale. Simple réflexion: si cet examen devait aboutir à la constatation de l'irresponsabilité du sinistre lueur de bergers, peut-être le procédé est-il un peu... tardif.

Au nombre des consuls dont M. Delcassé vient, pour le 1<sup>er</sup> janvier, de fleurir les boutonnières, je retrouve un ancien confrère parisien, devenu consul à Bosna-Seraï, un coin d'Europe où nos compatriotes ne pullulent pas!

Nommé à ce poste il y a quelques années, l'excellent homme avait emmené avec lui une domestique qui lui faisait une cuisine exécrable; et comme il s'en plaignait un jour à un ami, en compagnie de qui je traversais cette ville: « Pourquoy, lui demanda celui-ci, ne la renvoyez-vous pas? »

Le fonctionnaire, qui était homme d'esprit, sourit.

— Mon ami, dit-il, les sujets français sont si rares dans ce pays-ci, qu'un consul y doit regarder à deux fois avant d'en réduire, fût-ce d'une unité, l'effectif. Ma bonne m'empoisonne, mais elle fait nombre... Si je la renvoie en France, c'est une partie de ma raison d'être qui disparaît!

Voilà des sentiments qu'un gouvernement ne saurait trop récompenser.

Pécuchet, petit rentier retiré en Seine-et-Oise, a rêvé de se faire décerner, pour le jour de l'An, la croix du Mérite agricole.

Il est venu en faire la demande à son député, journaliste parisien et l'un de nos plus joyeux pince-sans-rire.

— Quels sont vos titres, Monsieur Pécuchet?

— Mon Dieu, Monsieur le député, je vis à la campagne toute l'année, et...

— Cela, en effet, c'est un « mérite », Monsieur Pécuchet...

Et après un instant de méditation:

— C'est un mérite, continue gravement le député, et qu'on peut sans exagération, je le reconnais, qualifier d'« agricole ». J'en parlerai au ministre. Et Pécuchet s'en va ravi.

**RABOT COUPE-CORS**  
LA PIÈCE: 4 FRANCS.  
Emploi Facile sans danger.  
SE TROUVE PARTOUT:  
Quincailliers, Couteliers, Pharmaciens.  
Vente en Gros: HEBATTET & Co  
72, B. Richard-Lenoir Paris.



**PRENEZ GARDE, Madame**  
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROIDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, en mandat-poste de 10 fr. TRAITEMENT INOFFENSIF et ABSOLUMENT CERTAIN. Avoir soin de bien spécifier: Thyroïdine Bouty.



**LOCARNO. Hôtel Locarno**  
au lac Majeur  
Station de tête de la ligne du St-Gothard.  
6 heures 1/2 de Bâle; 5 h. 1/2 de Zurich; 4 h. 1/2 de Lucerne; 4 h. de Milan.  
SERVICE DE WAGONS DIRECTS  
Le plus beau et le plus confortable des séjours aux lacs Italiens  
ET LE PLUS BEAU CLIMAT AUTOMNAL DE L'EUROPE  
Point de départ d'innombrables excursions. Bains de lac et bains d'eau minérale. Grand parc, superbe, imposant et plein d'ombrage au bord du lac. Cures de raisins. Lumière électrique. Ascenseur, Lawn-tennis, Jeux de Golf. — Prix de pension modérés. — Prospectus gratuit par le propriétaire BALLI.

**BRULEUR "GUASCO"**  
Assainit Désinfecte  
PLUS DE MICROBES  
PLUS DE CONTAGION  
PLUS DE FUMÉE DE TABAC  
PLUS D'ODEURS MAUVAISES  
PLUS DE COUSINS  
PLUS DE MITES  
Prix franco: 8 fr. — Alcool spécial: 2'26.  
DUQUERNE & PEGAT, 16, R. de la Harpe, Paris.



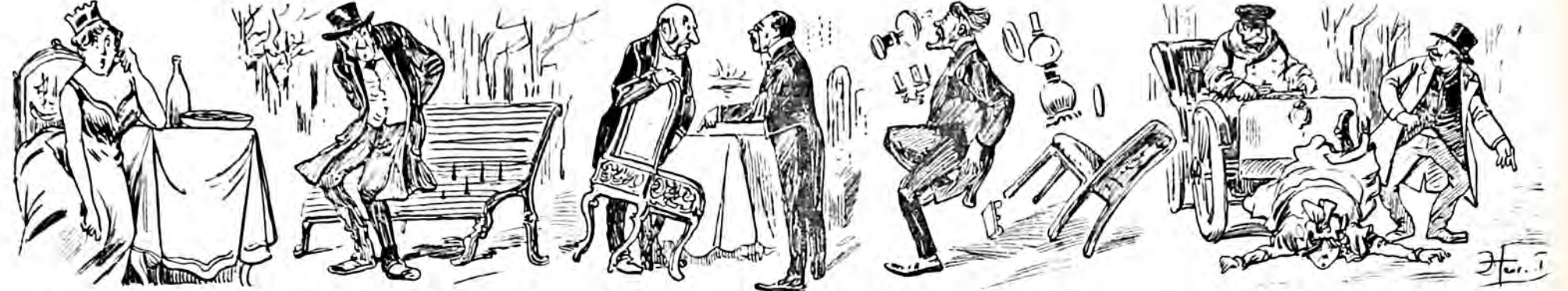
**VIN DECESSE** Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao  
Le Roi des Reconstituants.  
Résultats surprenants dans: ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3'50. Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5'50. — DÉPÔT: Photo 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.



**USINES PETITJEAN**  
Coffres-Forts, Cycles  
AUTOMOBILES  
CYCLE MODÈLE 1898  
PRIX unique **250!**  
H. CHAUDUN *Sour*  
93, RUE RICHELIEU  
PARIS

**MARIAGES** Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la **GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE** PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



La Ville de Paris, navrée de ne pouvoir tirer les Rois, les derniers votes de la Chambre lui ayant supprimé sa galette.

La toilette de Paris. On met de jolis bancs dans les squares, mais on veille à ce qu'on ne puisse s'asseoir dessus, afin que les bancs conservent leur fraîcheur pour l'Exposition.

Diplomatie. — Mettez un peu de sel sur la chaise de l'ambassadeur d'Angleterre... il y a encore un peu de glace entre nous, il faut la faire fondre.

Expériences d'Eusapia Paladino. Un reporter sceptique recevant un coup de pied occulte.

Le mari peu aimable. — Faites donc attention! Sacrédié!... Un peu plus et c'est moi que vous écrasiez!

**SI VOS CHEVEUX TOMBENT**  
faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN**  
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.  
PARIS, L. FERET, 20-22, Rue Richer.  
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

**CHIENS DE LUXE & BRAQUES ALLEMANDS**  
(meill. chiens p<sup>r</sup> chasse prat.), excell. référ. en France. Le chenil est le pl. import. du continent. Plus de 1000 fois primé. Garantie. S'adr. à M. Alb. LATZ, à Euskirchen, province rhén.

**SI VOUS TOUSSEZ** COQUELICOTS JOHN TAVERNIER  
**COQUELICOTS** JOHN TAVERNIER  
REFUSEZ LES CONTREFAÇONS. Les Labellés COQUELICOTS MARQUÉS AU NOM de l'inventeur JOHN TAVERNIER sont SEULES EFFICACES contre le rhume.

**LA MANUFACTURE FRANÇAISE D'HORLOGERIE DE BESANÇON**  
10, Rue Pasteur, 10  
Envoi GRATIS en CENDRIER VIDE-POCHE à TOUT DEMANDEUR de son CATALOGUE ILLUSTRÉ EXPÉD. FRANCO

**EN 3 JOURS** chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons guéries p<sup>r</sup> la Pomme Phlogocôme Valotée de GRANCIÉMENT. Pharm<sup>ie</sup> à Orléans (1898). France 1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup>. Usage 2'50. Répétée la semaine, 10.000 attestations!!!

**MALADIES de POITRINE**  
GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux de D<sup>r</sup> CHURCHILL  
Nombreuses attestations médicales  
Prix: 4 fr. la Flacon, franco.  
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

**WATERBURY**  
20, Boulevard Montmartre, Paris.  
MONTRE DUPLEX ET A ANCRE de HAUTE PRÉCISION  
Sans rivale comme Réglage, Solidité et Prix.  
Pour Dames... depuis. 13'50  
— Messieurs — 12'50  
Montre "POLO" — 24' »  
En Nickel, Acier, Argent et Or.  
CATALOGUE GRATIS et FRANCO



*A La Paix*  
34, Avenue de l'Opéra  
Paris  
Choix spécial des Cristaux et des meubles  
Emile Goffe



25<sup>e</sup> ANNÉE 1<sup>er</sup> par AN  
Mensualités aux toutes Valeurs  
Publication de tous les Tirages  
**LA BOURSE POUR TOUS**  
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE  
27, Boulevard Poissonnière, Paris.



**FAUTEUILS, VOITURES et LITS p<sup>r</sup> MALADES**  
**BRULAND**  
Fabricant, breveté s. g. d. g.  
14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS  
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE.



Ordonnance du Corps Médical  
**TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME**  
par la Poudre de D<sup>r</sup> CLÉRY, de MARSEILLE  
Envoi gratis d'une boîte d'essai.



**LA VUE CONSERVÉE**  
et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à VERRES ACHROMATIQUES  
DEROGY, Opticien  
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.



**SACHETS-FLEURS**  
ORIZA L. LEGRAND  
Le Parfum des Fleurs-Sachets est trop concentré pour être respiré comme celui des Fleurs naturelles. — Le but visé est de parfumer les Appartements et les objets soumis à leur contact.  
Parfumerie L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine, PARIS




**FER QUEVENNE**  
Vrai, seul approuvé p<sup>r</sup> l'Académie de Médecine pour guérir Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou Pastilles au chocolat 1'50 franco 14, R. Beaux-Arts, Paris)

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)  
**SOURCE BADOIT**  
La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'intérêt public.

**TISSUS A LA TOURBE PASTEURISÉE**  
Antiseptiques, irrétrécissables, désodorisants, préconisés par les plus grands médecins, les tissus à la Tourbe Pasteurisée, employés pour les plâtres, ceintures, chemises, gilets et camisoles de flanelle; maillots, brassières et culottes d'enfants, sont préférés partout aux tissus de laine pure. Ils sont également précieux pour les chasseurs, bicyclistes et chauffeurs. On les trouve à Paris, aux Grands Magasins du Bon Marché



**BIERE F. POUSSET**  
10, Rue Say, Paris  
Cédant: 42, Rue Le Pelletier.  
R. CADRO, Succ<sup>r</sup>  
LIVRAISONS à DOMICILE en Fûts ou par Paniers de 15 bott.  
Téléphoner (n<sup>o</sup> 152-15) à F. POUSSET, Bière en Gros  
10, Rue Say  
LA BOUTEILLE: 0,75



**ACATÈNE**  
SUR PNEUMATIQUE "LABRADOR"  
METROPOLE  
SUCCURSALE 8, Rue de Valenciennes  
USINE BUREAU 17, Rue de Valenciennes



**CHEMINS DE FER, CYCLES, DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS** **DECAUVILLE** ADMINISTRATION: PARIS 13, Boulevard Malesherbes Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

## ARRIVÉE DU PRINCE GEORGES EN CRÈTE

S. A. R. le prince Georges de Grèce nommé haut-commissaire en Crète par les quatre puissances européennes est arrivé le 21 décembre à la Canée.

La réception officielle a été conforme aux ordres donnés, et dont nous donnons plus loin quelques extraits. Le prince est débarqué du *Bugeaud* à 9 h. 30. En arrivant à terre, après avoir serré la main aux quatre amiraux qui l'attendaient au débarcadère, il a passé devant le front des troupes, puis est monté en voiture et est parti pour la Canée.

L'arsenal de la Sude avait un aspect merveilleux. Ce n'était plus l'arsenal d'il y a un mois au moment de l'évacuation des Turcs, où l'on ne voyait que caisses et ferraille.

Les compagnies de débarquement des quatre puissances étaient placées parallèlement au quai face à la rade. La gendarmerie internationale derrière. Les états-majors des quatre escadres accompagnaient le prince et ce mélange de brillants uniformes par un beau soleil d'Orient était un vrai régal pour les yeux.

L'enthousiasme de la foule qu'on a peine à contenir à l'extérieur est indescriptible; les « zito Giorgio » (vive Georges!) retentissent formidables de tous côtés.

Le cortège arrivé à la Canée vers 11 heures, et après avoir entendu le *Te Deum* à l'église orthodoxe, le prince se rend au Konak (gouvernement) pour les présentations officielles.

Quand le public est autorisé à circuler, la terrasse du Konak est, en un clin d'œil, envahie par la foule et les « zito Giorgio » redoublent plus forts que jamais.

Le prince répond par la lecture d'un discours qui est écouté dans le plus profond silence. Il est longuement acclamé. A 11 h. 1/2, il part pour Halépa où se trouve son habitation particulière.

Toutes les maisons de la Canée (sauf dans le quartier turc), et l'Halépa sont admirablement décorés. Les habitants ont fait une dépense de drapeaux vraiment considérable. Ils ont voulu ne pas faire de jaloux et ont mis à côté du pavillon crétois ceux des quatre puissances. Le quartier de la Mission, qui fut détruit il y aura bientôt deux ans par l'incendie et le pillage des musulmans et dont les traces sont encore trop visibles, est très pittoresque. Les habitants des quatre coins de l'île s'y sont donné rendez-vous et l'épanouissement se lit sur toutes les figures. Le soir, illuminations et réjouissances dans les rues. La fête se continue jusqu'à une heure très avancée dans la nuit et sans le moindre accident ni incident.

Ce qui est vraiment extraordinaire, étant donné que ces gens-là ont le coup de fusil excessivement facile.

Voilà à grands traits le programme de cette journée, qui fera époque dans l'histoire de la Crète et peut-être du monde entier.

Voici, à titre de document pouvant servir à l'histoire de cette curieuse investiture du haut-commissaire de la Crète, quelques extraits du protocole.

« Au moment où le haut-commissaire quittera le *Bugeaud*, une salve de vingt et un coups de canon sera faite par les bâtiments des amiraux.

Les compagnies de débarquement des navires seront rangées dans l'arsenal, la musique du bâtiment amiral russe à la droite.

Les marins formeront la haie du quai jusqu'à la porte de l'arsenal.

Chaque escadre fournira un peloton de 48 hommes pour la garde d'honneur et 36 hommes pour former la haie.

Un capitaine de vaisseau italien aura le commandement dans l'arsenal.

Des voitures attendront au quai.

Le haut-commissaire et les amiraux y prendront place dans l'ordre suivant :

1<sup>re</sup> Voiture. — Haut-commissaire. Doyen des amiraux. (Amiral Pottier.)

2<sup>e</sup> Voiture. — Amiral russe, son aide de camp.

3<sup>e</sup> Voiture. — Amiral anglais, d<sup>r</sup>

4<sup>e</sup> Voiture. — Amiral italien, d<sup>r</sup>

5<sup>e</sup> Voiture. — Aide de camp du haut-commissaire et celui du doyen.

6<sup>e</sup> Voiture. — Suite du haut-commissaire s'il y a

7<sup>e</sup> Voiture. — lieu.

L'escorte qui attendra également au quai se composera de seize gendarmes des quatre puissances, placés sous les ordres d'un officier russe.

En tête des voitures : une brigade de gendarmes français.

Derrière : { une brigade de gendarmes russes.  
une brigade de gendarmes anglais.  
une brigade de gendarmes italiens.

A la porte extérieure de l'arsenal, le haut-commissaire sera reçu par le colonel commandant supérieur de la zone internationale qui se tiendra ensuite à la portière de droite de la voiture.

Les troupes de terre casernées à l'arsenal formeront la haie dans le village de la Sude.

La musique du bâtiment amiral anglais tiendra la droite.

Les troupes des garnisons de la Canée et d'Halépa formeront la haie depuis la porte de la ville jusqu'au Konak.

La musique italienne sera à la porte de la ville.

La musique des troupes russes se tiendra sur la place des Monténégrins.

Devant le Konak, une garde d'honneur composée de détachements des quatre corps d'occupation sera

Konak. Celles qui font la garde d'honneur au Konak resteront jusqu'à la fin des présentations.

Les officiers et les troupes seront en grande tenue. Au passage du haut-commissaire les musiques joueront les airs nationaux dans l'ordre suivant :

Hymne de la musique qui joue, puis les trois autres dans l'ordre alphabétique.

A partir de 10 heures du matin, les rues situées sur le parcours du cortège devront être absolument dégagées ; la circulation y sera interdite, sauf pour les consuls, les officiers en tenue et les personnes munies de cartes portant le cachet et la signature du colonel commandant supérieur.

Sur la haie, les troupes seront commandées seulement par un ou deux officiers du grade de lieutenant suivant l'effectif, dans chaque corps. M. le capitaine Bastian de l'état-major du commandant supérieur indiquera à chacun sa place.

Tous les autres officiers seront rendus au Konak à 10 heures, en grande tenue pour être présentés à S. A. R. le prince Georges à son arrivée.

S. A. R. devant à son arrivée entendre un *Te Deum* à l'église orthodoxe, toutes les troupes resteront en place jusqu'à la fin de cette cérémonie, et ne rentreront dans leurs casernements qu'au moment où le prince étant arrivé au Konak, les navires sur rade tireront une salve de vingt et un coups de canon.

Une garde d'honneur composée de un sous-officier, et quinze hommes de chaque puissance, plus huit Monténégrins, sera réunie au Konak à 10 heures du matin. Cette garde d'honneur sera placée sous les ordres d'un officier anglais.

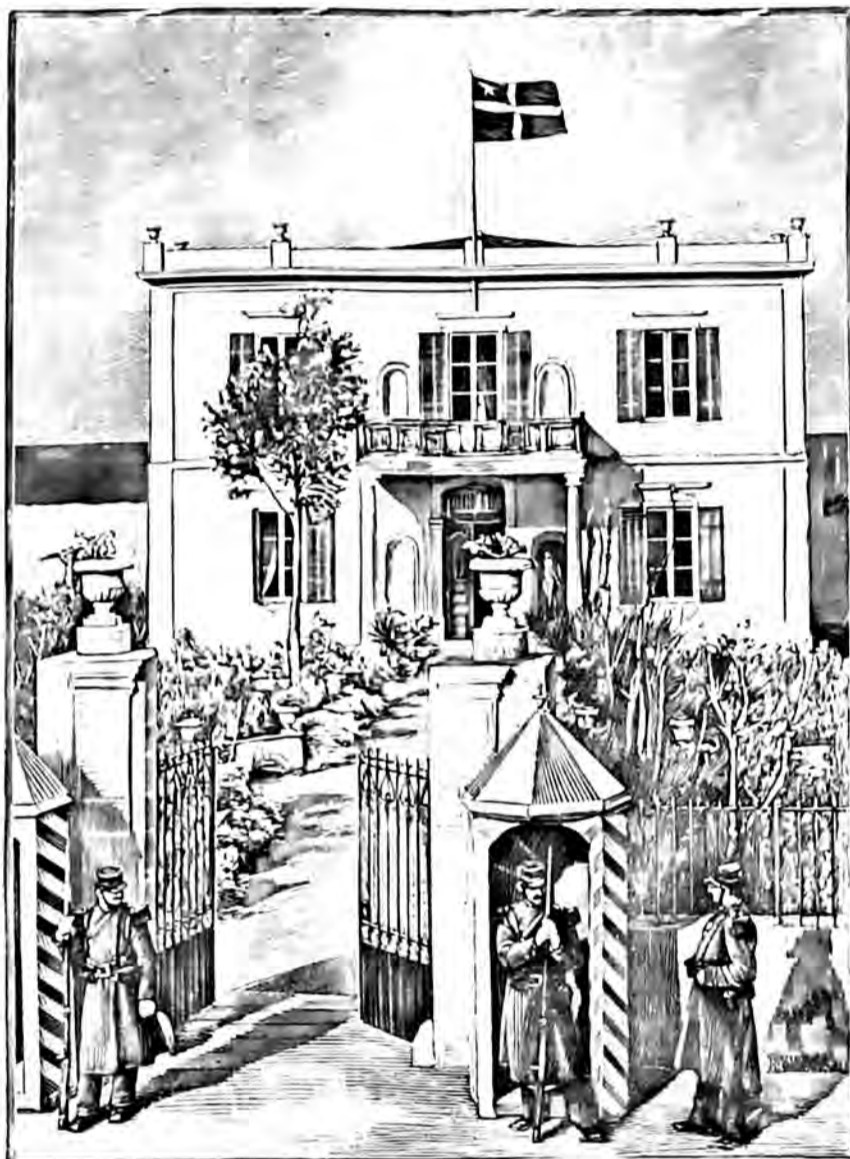
Un détachement de police (un sous-officier et vingt hommes), fourni par le détachement français, sera rendu au Konak à 9 h. 30 du matin, aux ordres du commandant Arlabosse, chef d'état major, pour maintenir l'ordre.

Le 22, à 7 heures du matin, le détachement russe fournira sur la place des Monténégrins un poste de un sergent et huit hommes qui restera de garde jusqu'au 22 à 8 heures du matin et ne sera pas relâché.

Le 21 à 7 heures du matin, le détachement français fournira sur la place de la Grande Mosquée un poste de un sergent, un caporal et six hommes, qui restera de garde jusqu'au 22 à 8 heures du matin et ne sera pas relâché.

Le 21 après l'entrée du prince, toute la journée et toute la nuit les détachements français, italiens et russes feront circuler en ville tous les quarts d'heures des patrouilles composées de un gradé et quatre soldats.

La gendarmerie et les patrouilles veilleront principalement à ce que les mosquées et autres établissements religieux soient respectés et devront arrêter immédiatement et conduire à la gendarmerie toute personne cherchant à provoquer du désordre. Il est interdit aux habitants, par ordre des amiraux, d'arborer le pavillon grec et le pavillon turc dans le pavois des maisons.



L'habitation du prince Georges gardée par l'infanterie de marine française.

rangée face au Konak, musique française à la droite.

Cette garde d'honneur sera placée sous les ordres d'un officier anglais.

Avant de se rendre au Konak, le cortège s'arrêtera dans la rue de la Mission, devant le passage provisoire qui conduit à la cathédrale.

Le haut-commissaire et les amiraux assisteront à un *Te Deum* célébré à l'église orthodoxe, puis le cortège se reformera dans le même ordre.

Le corps consulaire, les commandants supérieurs, les officiers du corps d'occupation qui ne sont pas avec leurs troupes, les officiers des bâtiments en rade, le comité exécutif, les municipalités, les beys, attendront le haut-commissaire dans le salon du Konak.

A l'arrivée au siège du gouvernement, le doyen des amiraux remettra, au nom du conseil des amiraux, le gouvernement de l'île que ce conseil exerçait depuis le 4 novembre.

A ce moment, le pavillon crétois sera hissé sur la terrasse du Konak et les navires présents en rade (un de chaque puissance) feront une salve de vingt et un coups de canon en même temps qu'ils hisseront le grand pavois, pavillon crétois au grand mâl.

Ces mouvements se feront à l'invitation du commandant le plus élevé en grade.

Lorsque les navires en rade de la Sude entendront ces saluts, ils remplaceront dans leur pavois le pavillon national par le pavillon crétois.

Les présentations auront ensuite lieu.

Elles seront faites par le doyen des amiraux dans l'ordre suivant :

Corps consulaire.

Commandants supérieurs des troupes.

Officiers des armées de terre et de mer en bloc.

Comité exécutif.

Municipalités de la Canée d'Halépa et de la Sude.

Beys musulmans.

Les troupes, qui formaient la haie, regagneront leurs casernes dès que le haut-commissaire sera arrivé au

## NOTES ET IMPRESSIONS

La plus grande habileté, c'est de bien faire; la plus grande sagesse, c'est de se taire.

G. HANOTAUX.

Il faut beaucoup de courage pour rester modéré, quand tout le monde se montre violent.

CH. LENIENT.

Les majorités n'ont jamais raison.

IBSEN.

Les préjugés, plus encore que les intérêts en conflit, empêchent les hommes de s'aimer.

HUGUES LEROUX.

La calomnie est partout, et le calomniateur nulle part.

EUG. SCRIBE.

La France oublie vite; elle ne connaît ni les basses envies, ni les haines calculées.

G. ROTHAN.

Notre vie publique n'est qu'une suite de crises; celle d'hier n'est pas finie qu'on peut se demander quelle sera celle de demain.

La prospérité d'une nation n'étant faite que de celle des particuliers, travailler, réussir, être heureux sont des formes du patriotisme.

G. M. VALTOUR.

# VICTOR HUGO

SEULE EDITION

COMPLÈTE ILLUSTRÉE

Trois mille ans n'ont pas fait oublier Homère.

La suite des siècles ne pourrait altérer la gloire du géant littéraire.

Le 1<sup>er</sup> juin 1885, la France fit à son gentil enfant des obsèques grandioses dont le souvenir restera grave dans toutes les mémoires.

Partout où se trouve une intelligence, il y a un vie de Victor Hugo. Sa popularité est universelle.

Force est de reconnaître bon nombre de ces conceptions, qui toutes s'égalent en force et en grandeur.

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'à l'édition illustrée, ABSOLUMENT COMPLÈTE, des œuvres du maître?

Notre édition est composée de 58 OUVRAGES PLUS DE 11,000 PAGES, dont un grand nombre de 19 ENORMES VOLUMES grand in-8<sup>o</sup>.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, nous avons dressé ci-dessous les détails suivants :

Notre édition forme 19 gros volumes grand in-8<sup>o</sup> (28 centimètres sur 19 centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau cuir maroquin rouge, ornées de motifs et de lettres d'or.

Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

## Victor Hugo



LA PENDULE et les CANDELABRES en MARBRE et BRONZÉ sont offerts gratuitement

Seule, elle est ornée d'environ 3,000 gravures de toute beauté. Chaque exemplaire pèse le poids énorme de 28 kilos 500 grammes.

### Prime Magnifique

Consistant en UNE SPLENDIDE PENDULE et DEUX GRANDS CANDELABRES en marbre et bronze d'une valeur de 45 francs; cette pendule et ces candelabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut.

- V. Quatre-Vingt-Treize.
- VI. L'Archipel de la Manche — Les Travailleurs de la Mer.
- VII. L'Homme qui rit.
- VIII. Bug-Jargal — Han d'Islande.
- IX. Histoire d'un Crime.
- X. Napoléon-le-Petit. — Choses vues.
- XI. Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconté.
- XII. Actes et Paroles: Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.
- XIII. Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.
- XIV. Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tador. — Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.
- XV. Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.
- XVI. Les Châtiments. — L'Année terrible. — La Libération du Territoire.
- XVII. Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Ites et des Bois.
- XVIII. La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ane. — Les Quatre Vents de l'esprit.
- XIX. La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre — Les Années funestes.

Et voici les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes; nous qui recueillons pour ainsi dire la peinture en France: Meissonier, de Neuville, J.-P. Laurens, Bayard, Raffet, Gavarni, Viollet-le-Duc, Tony Johannot, Morin, Viéger, Flameng, Melingue, Ferrat, Rouquier, Maignan, Houssier, Delavigne, Decamps, Daubigny, Chapuis, Gilbert, Garcia, Heilmacher, Ch. Hugo, Liz, Maslard, Marie, Meaulle, Pille, Prud'homme, Bon. Rockeyrosse, Steinheil, Sauter, d. Vuillier, Victor Hugo, etc., etc.

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo; citer ces merveilles est impossible: il nous faudrait donner la liste des 3,000 chefs-d'œuvre qui illustrent les 19 volumes de notre édition monumentale!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser: les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livrés immédiatement contre un premier paiement de 6 francs et ensuite 8 francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de 190 francs.

Les quittances sont recouvrées par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés: ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.



Les DIX-NEUF volumes énormes RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT les Œuvres complètes de Victor Hugo.

SEULE EDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

SEULE EDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

SEULE EDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

principales Publications DE LA MAISON EGIRARD & A. BOITTE 42 rue de l'Echiquier PARIS

Œuvres d'Alex. Dumas 15 volumes, in-8<sup>o</sup>, reliés, gravures PRIME Une magnifique LAMPE en marbre et bronze 12 fr. payables 6 fr. par mois

LES Romans Contemporains 23 volumes, in-folio, reliés, gravures PRIME Une admirable PENDULE en cuivre massif 184 fr. payables 8 fr. par mois

Histoire de France de J. TROUSSET 20 Volumes in-8<sup>o</sup>, reliés, gravures PRIME deux beaux portefeuilles en bronze et en stal 150 fr. payables 7 fr. 50 par mois

Les Romans Modernes 31 volumes, in-folio, reliés, gravures PRIME UN BON de 20 fr. de l'Exposition de 1900 186 fr. payables 8 fr. par mois

L'Art Flamand 6 volumes, in-folio, reliés, gravures Superbe ouvrage en cours de publication. 150 fr. payables 5 fr. par mois.

SEULE EDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE



Le prince Georges et son escorte arrivant à la place des Monténégrins.



FÊTES DE LA CANÉE. La foule acclamant le prince Georges devant le Konack. — (Voir l'article, page 3.)

**FIER DÉFI**

— Baillez-moi cent rivaux, allez m'en quérir mille.  
— Moi seul je les vaincrai par ma vertu subtile.  
— Qui parle sur ce ton, serait-ce Cyrano?  
— Mais non, c'est le savon des Princes du Congo.  
*André Maurin au parfumeur Victor Vaissier.*



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE  
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS  
Antiseptiques et Aromatiques  
EN VENTE PARTOUT

**SOULAGENT** INSTANTANÉMENT  
ASTHME, SIFFLEMENTS,  
QUINTES DE TOUX  
PLUS DE NOITS AGITÉES  
31, Rue de la Paix, Paris  
chantillon franco sur demande.

**CIGARES JOY** **ASTHME**  
**QUINTES BRONCHITES**

**MANUFACTURE**  
De Flanelle végétale et Ouate de Pin  
CONTRE LES  
**RHUMATISMES**  
SCHMIDT-VERRIER  
CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 - PARIS

**MAINS ARISTOCRATIQUES** au moyen de la Pâte et du Savon des Prélats, qui blanchissent, lissent, salinent l'épiderme. Pâte 5 fr., Savon 2 fr. 50, contre mandat-poste augmenté de 50 c. et adressé à la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

**RAJEUNISSEZ VOS TRAITs** supprimez vos rides, et rafraîchissez votre teint, avec la Véritable Eau de Ninon, de la Parfumerie Ninon, 1, rue du 4-Septembre, mais méfiez-vous des contrefaçons et des imitations. Franco 6 fr. 50.

**CARBURE de CALCIUM BERTOLUS**, Ingénieur Electricien  
**ACETYLENE** SI-ETIENNE  
Envoi franco de la notice-Album n° 8.

**RESSERRE**  
POUR IMPRIMER SOI-MÊME  
Ecriture, Plans, Dessins  
40 ANNÉES DE SUCCÈS  
Demandez Spécimens et Prix  
au Service des Fabricants de Presse  
RAGUENOT, 8, RUE JOQUELET, PARIS.

**LE GRAPHOPHONE COLUMBIA**  
LE SEUL AUTHENTIQUE



Seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tous.

Avec le Graphophone Columbia, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix.

Il enregistre toutes les ondes sonores, les sons d'instruments de musique comme les ensembles, et cela avec la plus grande facilité. Un enfant, aussi bien qu'une grande personne, peut faire fonctionner nos appareils en cinq minutes.

Comme cadeau, c'est le plus joli que l'on puisse faire.

Nous prions nos lecteurs de venir visiter le Salon-Exposition de la  
**COLUMBIA PHONOGRAPH C°**  
34, boulevard des Italiens, PARIS

DEMANDEZ LE DERNIER CATALOGUE. A. Z.

**CHAPEAU LEON** INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR<sup>ms</sup>. — PARIS. VICHY. NICE, MONTE-CARLO. **LEON**, 21, Rue Dauphine, PARIS.

*Monsieur Paul Sormani prie  
Madame et Monsieur  
de lui faire l'honneur de visiter ses nouveaux  
Magasins, 10, Rue Charlot à Paris*

*Orfèvrerie de Coiffette  
Cadeaux & Corbeilles de Mariage  
Sacs & Crousses de Voyage  
Meubles & Bronzes de Style*



PARFUMERIE LUBIN II, RUE ROYALE  
Paul FROT & C<sup>ie</sup>, Succ<sup>rs</sup>, Paris.

**CONSTIPATION** GUERISON CERTAINE  
par l'Emploi de la délicieuse  
POUDRE laxative ROCHER  
Prix du Flacon de 20 doses : 2 fr. 50, DANS TOUTES PHARMACIES.

**ASTHME** Catarrhe de la Boite 2 fr. Cigarettes ESPIC par la Poudre

**LE VÉRASCOPE**

BREVETÉ EN TOUS PAYS  
ou Jumelle stéréoscopique  
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE  
inventé et construit par  
**JULES RICHARD**  
ingén<sup>er</sup>-const<sup>ructeur</sup>  
Fondateur et Succ<sup>esseur</sup> de la  
Maison RICHARD Frères  
8, impasse l'essart  
— PARIS —

Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

PARIS 25 RUE D'AMÉRIQUE LYON 248 RUE CRÉQUI  
**C. MATHIAN**  
DEMANDER L'ALBUM-TARIF N° 66



QUEEN'S VIOLET (Violette de la Reine)  
ESSENCE NATURELLE — PARFUM EXQUIS

FLUIDE IATIF universellement apprécié  
Pour la Beauté et la Conservation du Teint



EN 1900 TOUTES LES VOITURES SERONT  
sur Pneus MICHELIN

**PRECIOSA VIOLETTE**  
PARFUM EXQUIS, DÉLICAT ET PERSISTANT  
**ED. PINAUD**

**POUDRE DE RIZ**  
SPECIALÉ  
préparée au Bismuth  
**VELOUTINE CHARLES FAY**  
8, RUE DE LA PAIX, PARIS  
PARFUMEUR  
9, Rue de la Paix, 9  
PARIS



Impregnez vos poumons des bienfaisantes émanations du goudron de Norvège pur et vous serez ainsi à l'abri de toutes maladies pendant l'hiver.

Les Pastilles Géraudel se trouvent dans toutes les pharmacies.

Se défier des imitations

**JAMBON** MARQUE "GENUINE"  
**COLEMAN**  
Bâton la Marque

**Vin de Vial**  
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET  
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiques, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

**LOUIS SOURY**  
FABRICANT BIJOUTIER, JOAILLIER, ORFÈVRE, HORLOGER  
2, Place de la Madeleine. — Fabrique : 30, Rue de Provence.

**DENTS BLANCHES**

Pâte  
Dentifrice Glycérine

S'en servir une fois c'est l'adopter.

**GELLÉ FRÈRES**, Parfumeurs  
6, Avenue de l'Opéra, PARIS







## MADemoisELLE MORASSET

PIÈCE EN QUATRE ACTES, DE M. LOUIS LEGENDRE

*Représentée pour la première fois au théâtre du Gymnase, le 28 décembre 1898.*

A VALENTINE LEGENDRE

MA FEMME

Je dédie ce portrait d'une âme  
qui existe.

LOUIS LEGENDRE.

### PERSONNAGES

Morasset ..... MM. LÉRAND.  
Gélinot ..... NUMÉS.  
Lucien Bergonce ..... GRAND.  
Michel de Chanlemeuse.. MAURY.  
Docteur Bornis ..... GILDÉS.

Gaston de Lussac ..... MM. NUMA.  
Maitre Bucheret ..... DELORME.  
Un valet de pied ..... LAINÉ.  
Hector ..... GOUGET.

Mademoiselle Ternaud... M<sup>mes</sup> SAMARY.  
Thérèse ..... DULUC.  
Suzanne de Vimereux... SUZANNE CARLIX  
Céline ..... RYTER.  
Une bonne ..... J. LAURENT.

Tous droits de traduction, représentation, reproduction, réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège. — La représentation de cette pièce est interdite sans l'autorisation formelle et signée de l'auteur ou de M. Roger. Pour les renseignements, s'adresser à M. Roger, agent général de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, 8, rue Hippolyte-Lebas.

Pour la mise en scène, s'adresser à M. Libert, au théâtre du Gymnase.



Vue de la nouvelle façade du Casino de Monte Carlo.

# LA SAISON D'HIVER SUR LA CÔTE D'AZUR

## CANNES-NICE-BEAULIEU-MONACO-MONTE CARLO-MENTON

Le séjour, pendant les mois d'hiver, sur le littoral méditerranéen, entre de plus en plus dans les habitudes de l'aristocratie européenne.

La haute société de tous les pays moins favorisés se donne rendez-vous pendant l'hiver sur cette admirable

Côte d'Azur dont le climat est exceptionnellement doux.

Cet exode de l'Europe voyageuse vers les villes d'extrême-Provence n'est pas simplement dicté par la mode, mais encore par le besoin impérieux de fuir les brumes, les pluies et les neiges, pour retrouver là-bas un immuable printemps.

Parmi les Stations hivernales du littoral, MONACO occupe une place prépondérante par sa situation climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'on y rencontre.

A Monte-Carlo, on admire, — au milieu des jardins féeriques qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et les promenades les plus agréables, fleuries de toute la flore d'Afrique — le Casino, avec sa nouvelle façade monumentale et ses splendides salons que l'on vient de réédifier avec le plus grand luxe.

Le Casino de Monte-Carlo renferme un théâtre où ont lieu de magnifiques représentations d'opéras avec le concours des premiers artistes du monde, des salons de conversation, de correspondance et de lecture, etc. Un orchestre d'élite y donne des concerts quotidiens, de grands concerts classiques de musique ancienne et moderne, des concerts modernes spécialement consacrés à l'audition des œuvres de compositeurs vivants et des virtuoses les plus renommés, et des concerts internationaux consacrés aux œuvres de compositeurs étrangers. Parmi les attractions de l'Eden Monégasque, mentionnons :

Le Tir aux Pigeons de Monte Carlo, le nec plus ultra de ce qui existe en Europe et dont le Stand a été agrandi et luxueusement aménagé.


Le Palais des Beaux-Arts, où se tient une Exposition internationale permanente, et où ont lieu des conférences et des représentations de comédies et d'opérettes.

A mentionner tout particulièrement : l'Hôtel de Paris, qui est un des plus somptueux du littoral, le seul qui soit situé sur les jardins de Monte Carlo, et le Grand Café de Paris, en face du Casino.









# Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

## Cordial Régénérateur


PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).  
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.


**COMPOSITION**

QUINQUINA  
COCA  
KOLA  
CACAO  
PHOSPHATE DE CHAUX  
SOLUTION IODO-TANNIQUE  
Extrait SPECIAL DESILES


### L'ÉTERNEL CONTRIBUABLE, par Henriot.




Le premier contribuable, le père Adam... imposé au travail, à la maladie et à la mort, tout ça pour avoir mangé une pomme dans un jardin qui n'était pas à lui.




Abel, qui paye le premier l'impôt du sang.




Esau, qui fut ruiné par l'impôt sur les successions et ne mangera même pas les lentilles pour lesquelles il avait vendu son droit d'aînesse.




Dans les temps Egyptiens, l'impôt était perçu en corvées : c'est ainsi que les contribuables construisirent les Pyramides à leurs frais.




Sous Clovis : Les contribuables étaient non seulement frappés de droits, mais encore de coups de francisque.




Moyen-âge : Le pauvre contribuable est taillable et corvéable à merci.




Sous l'Empire, on payait plutôt l'impôt en nature, et on payait aux cris de : Vive l'Empereur!




Sous Louis-Philippe, au moins, quand on payait, on était considéré. On avait le droit de voter, et à défaut, celui de faire une révolution.




Sous Napoléon III, ça allait bien... mais il nous laissa une note!!!



Depuis, chaque matin, le contribuable s'est réveillé avec un nouvel impôt sur le dos.



Écrasé par le fisc, le contribuable pousse des cris déchirants.



Alors est arrivé M. Jules Roche, le Messie si longtemps attendu... — Suis-moi... je te sauverai! (Pourvu, grands dieux, qu'il en soit encore temps!)

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8<sup>e</sup> année)

## PRÊTE CAPITAUX

DES depuis 3 1/2% d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur

### NUES-PROPRIÉTÉS

(Titres de Rente, Actions ou Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur TITRES grevés de RESTITUTION ou frappés de RETOUR; sur SUCCESSIONS et BIENS INDIVIS sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. Avances immédiates. Discretion absolue

### Goutte RUMATISMES GRAVELLE

sont guéris PAR LA DAXINE qui remplace les Eaux thermales de Dax. Avec la Daxine on a Dax chez soi. La Boîte : 10<sup>fr</sup>, chez MAZELAYGUE, Parf. & Dax, et dans toutes les Pharmacies.

## L.T. PIVER, PARIS

PARFUMERIE

### CORYLOPSIS DU JAPON

SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDRE

---

### LAIT D'IRIS

POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT

L. T. PIVER A PARIS

### CHOCOLAT PIHAN

A FAUCONNÉ SAINT-HONORE, PARIS 12, AVENUE MARSEILLAISE, NICE

### THES PIHAN

BONBONS CHOCOLAT PIHAN

### EN 20 JOURS GUERISON RADICALE de l'ANEMIE

GUINET, Pharm. Ch<sup>e</sup>, Paris, Saalzer, Paris. Dans toutes les bonnes Pharmacies. Brochure Franco sur demande affranchie.

### PURETÉ DU TEINT

rendue et conservée par le LAIT ANTEPHELIQUE ou Lait Candès DATE DE 1840 N<sup>OS</sup> 1, CANDES, 16, B<sup>IS</sup> St-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

### La Reine de Besançon

MONTRE DE PRÉCISION A LA MAISON DE CONFIANCE FABRIQUE D'HORLOGERIE A. BARTHET, à Besançon (Doubs), Horloger de la Marine. MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1895. Tout argent 15<sup>fr</sup>; Nickel, depuis 5<sup>fr</sup>. FABRICATION IRREPROCHABLE Chronomètres sur Bulletin d'Observatoire. Inv. 426 et 427.

## GRUBER & C<sup>IE</sup>

BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN  
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire  
Bière en Fûts. Bout. 1/2 Bout. Livraison à domicile

## GAUFRETTE OLIBET

La Meilleure - La plus fine

### NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER

Breveté. Donne aux Cheveux une ondulation durable et d'apparence naturelle. S. G. D. G. La boîte de 12 épingles : 0 fr. 50 Chez tous Coiff. Parf. Merc. Agent : L. PELLERAY, Paris.

### ELIXIR de S<sup>T</sup> VINCENT DE PAUL

Seul Produit autorisé spécialement. Pour Renseignements, s'adresser chez les SEURS de la CHARITÉ, 106, Rue Saint-Dominique, Paris.

### BOUGIE DE CLICHY

Se vend dans les bonnes épiceries.



### Diabète SUCRE EDULCOR

Le seul recommandé par les autorités médicales. Remplace le sucre ordinaire sans inconvénient. PRIX DE LA BOÎTE DE 100 PASTILLES : 2 FR. PH<sup>OS</sup> de la CROIX DE GENÈVE, 142, Boul<sup>ST</sup> Germain, Paris.

### NE COUPEZ PLUS VOS CORS

GUÉRISSEZ-LES AVEC LE CORICIDE RUSSE

1/2 FLACON 1<sup>FR</sup> 20 On le trouve partout en PHARMACIE CENTRALE : 50 et 52, Faub<sup>ST</sup> Martin, et 47, Rue Lafayette, PARIS. Le Coricide Russe s'insère par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

### Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS Anciens Établissements PATHÉ Frères, 98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



COMMISSION EXPORTATION

### PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES

Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc. 50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin Maison la plus importante d'Europe CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE GROS - DÉTAIL



## Cacao van Houten

EXQUIS, RAPIDE, PUR, SOLUBLE, DIGESTIBLE

Une cuillerée à café suffit pour préparer une tasse d'excellent CHOCOLAT à l'eau ou au lait. BIEN EXIGER le NOM et la MARQUE.

## 2 MONITEUR DES RENTIERS

(14<sup>e</sup> ANNÉE) PARAÎSSANT LE DIMANCHE (14<sup>e</sup> ANNÉE) REVUE COMPLÈTE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDIÉS, TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.

NOTA. — Aucune année ne s'est écoulée sans que cet organe financier, tout en évitant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré des occasions d'accroître leurs capitaux et leurs revenus; souvent même de les doubler. Ce fait, qui ne craint aucun démenti, est attesté par le résumé publié en tête du Journal, après chaque exercice, du résultat officiel des Renseignements donnés dans l'année. Envoi gratuit de 2 N<sup>OS</sup> Specim.

ABONNEMENTS dans TOUS les BUREAUX de POSTE. — 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS.

la tête. — *Susanne de Bornis*. Mais tout est bien qui finit bien. Morasset était lancé, il ne s'est plus arrêté. Et voilà comment nous sommes ici, avec tout Paris du reste, chez ce financier tellement considérable qu'il a fini par être à peu près considéré.

BORNIS, hochant la tête. — Hum!  
 GASTON, après un petit silence. — C'est tout ?  
 GELINOT. — Oui.  
 GASTON. — En somme, c'est un coup très connu...  
 BORNIS. — Le coup du père François est également très connu, ça ne le rend pas plus recommandable.  
 GASTON, avec un goût d'incrédulité. — Bast! Il ne faut pas être trop rigoriste. Après tout, nous descendons tous du péché originel! Moi, j'ai pour système, quand les gens sont très chic, de ne tenir compte que du présent. Sur le passé, je ferme les yeux.  
 GELINOT, railleur. — Ponce-Pilate!  
 GASTON. — C'est idiot!  
 GELINOT. — Chacun son tour.

## Scène VII

LES MÊMES. SUZANNE

SUZANNE, à Gaston. — Eh! bien, monsieur de Lussac, vous êtes un joli lâcheur.  
 GASTON. — Autant d'erreurs que de mots. Je ne suis pas lâcheur et je ne suis pas joli. On ne dira pas que je me gobe.  
 SUZANNE. — Vous ne m'avez pas indignement abandonnée devant une assiette de petits fours auxquels je m'efforçais de donner asile ?  
 GASTON. — J'ai craint d'être indiscret. Moi, je n'ose être gourmand que quand on ne me regarde pas.  
 SUZANNE, piquée. — Alors, je suis gourmande ?  
 GASTON, gaudinier. — Vous ne le saviez pas ?  
 SUZANNE, même jeu. — Vous me dites du mal de moi.  
 GASTON, amable. — Il n'y a qu'à vous que j'en dise.  
 SUZANNE. — Mais devant M. Gehnot ?  
 GASTON. — Il n'est pas potinier. Il ne le répètera pas.  
 GELINOT, très froid. — Je n'écouterai même pas, Mademoiselle.  
 SUZANNE. — Êtes-vous toujours cérémonieux ?  
 GELINOT. — Je me tiens à ma place. C'est le meilleur moyen de ne pas m'y faire remettre. Venez-vous, Bornis ?  
*Ils sortent par la droite.*

## Scène VIII

SUZANNE. GASTON

GASTON. — Il y a de la pique entre vous.  
 SUZANNE. — Non, mais il m'a fait vaguement la cour, l'année dernière, à Cannes... Je ne l'ai pas encouragé. Très brave garçon, mais ça ne me disait pas.  
 GASTON. — Mademoiselle, à sans doute en vue quel-que prince régnant armé d'une forte liste civile ?  
 SUZANNE. — Vous êtes inepte, mon pauvre ami. Je sais parfaitement à quoi m'en tenir sur ce qui m'attend. Dans notre monde, vous, Messieurs, quand vous êtes à la côte, il vous reste encore quelques chances de reprendre le large. Vous avez un nom, un titre, toutes choses qui font on ne peut mieux dans une corbeille de mariage. Mais nous autres, jeunes filles, quand la dot est absente, à quoi nous sert d'être de bonne famille ? En me mariant, je prends le nom de mon mari. J'ai beau être née de Vigneroux, si mon conjoint s'appelle Potard, je m'appelle M<sup>lle</sup> Potard. Et Potard, nous ne le faisons pas entrer dans notre monde, mais lui nous en fait sortir. C'est gai! Voilà pour l'hypothèse ou nous rencontrons ce phénix, un jeune bourgeois bien renté qui s'offre à nous tirer d'affaire. Mais la plupart du temps, ce mortel généreux et godiche se garde bien de se montrer à l'horizon. Et nous restons vieilles filles, vivant sur des invitations qu'il faut acheter par une bonne humeur constante, une facilité de caractère à l'épreuve de toutes les humiliations! Quand je vous dis que c'est gai!  
 GASTON. — Alors, pourquoi pas Potard, je veux dire Gehnot ?  
 SUZANNE. — Parce que je suis de l'école de Thérèse. Oh! de la petite classe! Mais enfin, pour moi, le mariage, c'est l'amour; et, comme je n'aime pas Potard, c'est-à-dire Gehnot, je ne l'épouse pas. Voilà!  
 GASTON, hochant la tête d'un air profond. — C'est très beau ce que vous faites là.  
 SUZANNE, railleuse. — Ou en savez-vous ?  
 GASTON, piqué. — Mais...  
 SUZANNE, même jeu. — Oh! il n'y a pas de « mais ». Je crois qu'à l'examen de morale, vous recollecteriez un joli jeu de boules noires.  
 GASTON, même jeu. — Voilà qui est flatteur!  
 SUZANNE. — Vous espérez que j'allais vous flatter ?  
 GASTON, ébahi. — Vous n'avez pas du tout de sympathie pour moi, n'est-ce pas ?  
 SUZANNE, se regardant fixement. — Comment se porte la princesse Skobaroff ?  
 GASTON, à elle-même. — Pourquoi me parlez-vous de cette femme ? La princesse Skobaroff, c'est mon petit suif, tandis que vous...  
 SUZANNE, calmée. — Vous ne pensez pas, j'espère, que je puisse être votre récréation.  
 GASTON, même jeu. — Vous riez de tout... Ah! Vous n'avez pas de réverie.  
 SUZANNE, pensive. — Poétique jeune homme ?

## Scène IX

LES MÊMES. MICHEL. THERÈSE

THERÈSE, à Gaston, gémissant. — Il paraît, Monsieur, que vous me voulez contempler encore une fois dans mes blancs atours. Contemplez!  
 GASTON, très sérieux, hochant la tête. — C'est très bien, c'est vraiment très bien. Si j'osais aller jusqu'au bout de ma pensée, je trouverais même que la mariée est trop belle!  
 THERÈSE, même jeu. — J'espère que le marié n'est pas de votre avis...  
 GASTON, même jeu. — Il devrait l'être, s'il était prudent, n'est-ce pas ? La lèvre un peu trop rouge, l'œil un peu trop brillant...  
 THERÈSE. — Ça n'est pas bien dangereux ?  
 GASTON, sceptique. — He! he!  
 MICHEL. — Si tu voulais bien être convenable...  
 SUZANNE, riant. — Il voudrait bien, mais il ne peut pas, le pauvre.  
 MICHEL, riant. — Quel fou!  
 GASTON, à Suzanne. — Vous n'êtes pas comme moi, il n'y a rien qui me porte sur les nerfs comme le spectacle des gens heureux.  
 SUZANNE. — Moi pas. Seulement, je ne crois pas que notre présence leur soit bien nécessaire. Allant à Thérèse. On s'embrasse encore ?  
 THERÈSE. — Certainement, ma bonne petite Suzanne.  
 SUZANNE, émue. — Je suis très contente de ton bonheur, très...  
 THERÈSE, même jeu. — Je te remercie.  
 SUZANNE. — Alors, à quand?... On ne sait plus...  
 THERÈSE. — Je l'écarterai...  
 SUZANNE, riant. — Ce n'est pas vrai... Mais c'est toujours gentil de me le promettre.  
 GASTON, à Suzanne, éperonné. — Mademoiselle, tout le monde est parti. Le buffet est libre. Vous plairait-il que je vous y reconduisisse ?  
 SUZANNE. — Vous êtes un impertinent. Ils sortent en riant.

## Scène X

MICHEL ET THERÈSE

MICHEL. — Tout le monde est parti! J'aurais embrassé Gaston pour cette bonne parole et surtout pour la bonne idée qu'il a eue de s'en aller. Lui aussi. Voyant que Thérèse fait mine de s'en aller, Vous me quittez ?  
 THERÈSE. — Sans doute. N'oublions pas que nous prenons le train là-bas, là-bas. Je vais me mettre en tenue de voyage.  
 MICHEL. — Pas encore !  
 THERÈSE, souriant. — Vous ne songez pas à me promener dans ce costume.  
 MICHEL. — Non! Mais je vous demande de le garder encore un peu. Ma Thérèse, restez-là devant moi comme une jolie statue de neige! Vous allez être ma femme, ma femme adorée, et pour toujours, pendant cinq minutes, soyez encore la mariée! Vous l'êtes depuis ce matin, mais officiellement pour vos invités, pour le public de l'église, pour les passants, pour tout le monde. Je vous demande de l'être encore cinq minutes pour moi tout seul! Demain, après demain, tous les jours de la vie, je vous verrai sous mille aspects, tous délicieux, mais plus jamais sous celui-ci. Laissez donc que je le fixe pour toujours dans ma mémoire, que j'imprime au plus profond de moi-même votre image d'aujourd'hui, dans cette blanche parure qui semble le pur vêtement de votre âme.  
 THERÈSE, lui tendant les mains. — Mon cher mari.  
 MICHEL, souriant. — Quel air sérieux!  
 THERÈSE. — C'est que je suis très heureuse!  
 MICHEL. — Alors, souriez.  
 Vous deux s'assegent sur le canapé.

THERÈSE. — Ah! Michel, comment accueillir cet hôte si rare, le bonheur parfait! Avec du respect grave ou de la gaieté? On ne sait pas! On a si peu l'habitude!  
 Mon cœur éclate de tendresse, de reconnaissance, et vous voyez, je suis embarrassée, comme endimanchée dans ma joie.  
 MICHEL, souriant. — C'est peut-être que vous ne vous y laissez pas aller tout simplement... J'ai remarqué cela: vous avez un peu le mal à la mode, la fâcheuse analyse.  
 THERÈSE, souriant. — Affaire d'éducation... Tante Zé n'a jamais combattu ce défaut-là chez moi, au contraire.  
 MICHEL. — Ah! tante Zé? J'en suis jaloux. Vous l'aimez beaucoup, n'est-ce pas ?  
 THERÈSE. — Oui. Elle est d'une bonté si spirituelle! Si je veux quelque chose, c'est à elle que nous le devons. Songez que pendant des années, elle ne m'a rien dit que de noble et de juste! Cela m'a rendue très intransigente. Aussi, je vous plains d'avance, pauvre ami.  
 MICHEL, riant. — Il n'y a vraiment pas de quoi.  
 THERÈSE. — Mais si, souriant. En voyage, vous savez combien les gens qui ont le palais difficile sont de peu commodes compagnons. Moi, c'est mon ami qui ne peut supporter aucun aliment suspect de n'être pas de premier choix. Actes et pensées ou trame le moindre arrière-gout de bassesse ou de vulgarité lui repugnent jusqu'à la nausée. En sorte qu'il faut des aérations, nous arriverons très vite, mon cher élu, à demeurer

dans un éternel tête à tête, d'autant que un éternel cœur à cœur.

MICHEL. — Parfait, cela, tout. Pourvu seulement que je ne sois pas épure à mon tour.  
 THERÈSE, à son étonnement. — Oh! non. Mon cœur vous a choisi. Il ne veut pas tromper. Vous êtes celui qui devait venir et qui est venu. Ah! cette première minute où je vous ai vu! Il m'a semblé que vous aviez dans de la lumière! C'est que vous portiez tout mon bonheur entre vos mains!  
 MICHEL, riant. — Comment! voilà que vous m'ornez d'une aureole? Et moi qui croyais que je ne devais mon prestige qu'à mon affreuse réputation!  
 THERÈSE. — Comme c'est laid de dire de pareilles choses! Votre réputation! Je savais bien que vous valez mieux qu'elle.

MICHEL, souriant. — Souhaitons, n'importe, que je n'en vienne jamais à vous prouver le bien ou le mal fondé de votre jugement. Je me connais du reste, fort peu. Je ne me suis jamais beaucoup interrogé sur moi-même; sans doute l'instinctive terreur des fâcheuses réponses.  
 THERÈSE, tendrement. — Je réponds pour vous et je réponds de vous.  
 MICHEL, essuyant peu à peu. — Eh! bien, je crois que tu as raison de n'avoir pas trop mauvaise opinion du main sujet que je fus. Pendant des années, c'est vrai, j'ai suivi mes amis, j'ai été du côté de la vie facile, des plaisirs bruyants. Mais au fond, tout au fond de moi, il y avait une chapelle close, qui attendait l'inconnue devant laquelle s'agenouilleraient toutes mes prières, celle par qui tout devant en moi s'ennoblir et s'éclaircir. Elle m'est apparue, la chère figure de miracle! Thérèse, elle a tes yeux, ton sourire, ta voix!

THERÈSE, heureuse. — Comment ne pas vous adorer ?  
 Michel veut l'embrasser. Elle se dégage en rougissant.  
 MICHEL, très amoureusement, presque à deux bras. — Voilà si longtemps que mon baiser attend cette minute, qu'il a envie de la bouche. Laisse-le s'y poser.  
 Thérèse se laisse aller dans ses bras. Long baiser.  
 THERÈSE, soupirant presque défaillante. — Ah! Michel!  
 MICHEL. — Ma Thérèse!  
 THERÈSE, d'une voix presque éteinte. — Tu m'aimes donc ?  
 MICHEL, souriant lui mettant un doigt sur les lèvres. — C'est imprimé!... Comment! Tu pleures ?  
 THERÈSE, essuyant les yeux en souriant. — Il faut bien! Nous sommes si pauvrement organisés pour la joie! Quand elle est trop grande, les moyens lui manquent pour s'exprimer; elle est obligée d'emprunter ceux de la douleur... Et puis je suis tout étourdie... une sensation qui ressemble à du vertige... comme si j'étais sur un pic très élevé, avec du bleu tout autour... J'ai peur de tomber!  
 MICHEL, avec tendresse, à deux voix. — Ne crains rien, tu tomberais dans mes bras!  
 THERÈSE. — Michel!  
 MICHEL, doucement. — Réveillons-nous! Il ne faut pas oublier, ma chérie, que nous prenons le train là-bas, là-bas!  
 THERÈSE, se levant. — Vous ne pensez pas que j'aie l'intention de me mettre en retard. Rendez-vous !  
 MICHEL, debout. — Ici! Le dernier arrive paiera un gage.  
 THERÈSE, souriant. — Alors, préparez votre argent!  
*Michel sort par la droite.*

## Scène XI

THERÈSE. MORASSET, en redingote

MORASSET, qui a entendu la dernière réplique. — Son argent ? Tu veux dire le mien.  
 THERÈSE. — Oh! mon père! Qu'est-ce que vous dites ?  
 MORASSET, riant. — Je plaisantais. Est-ce que je lui en veux d'être sans le sou à ce beau marquis? Au contraire! Sans ça, nous ne l'aurions pas. Thérèse va pour sortir. Un instant, je l'apporte quelque chose. Il tire de sa poche un mouchoir volumineux (logiquement refermé).  
 THERÈSE. — Qu'est-ce que ce joli volume ?  
 MORASSET, gravement. — Mes œuvres!  
 THERÈSE, étonnée. — Hein ?  
 MORASSET, même jeu. — J'ai bien dit : mes œuvres! Ou du moins, une partie de mes œuvres, que j'ai fait relier à ton intention.  
 THERÈSE, même jeu. — Vous avez fait un livre, vous ?  
 MORASSET, souriant. — J'en ai même fait plusieurs... du même style et de la même valeur. Lui donnant le volume. Tiens, tu peux feuilleter pour te rendre compte.  
 THERÈSE, ouvrant le livre, avec un petit air de confusion. — Des billets de banque!  
 MORASSET. — Trouve-moi un ouvrage mieux composé, plus complet, un résumé plus saisissant de toutes les passions qui se chamaillent dans le cœur de l'homme. Souriant. J'ai pensé que ça ne ferait pas mal dans ta bibliothèque de voyage.  
 THERÈSE, étonnée. — Vous êtes un père très généreux, à qui je n'ai rien à reprocher que de m'avoir toujours donné trop de son argent et pas assez de son temps. Je vous aime presque sans vous connaître.  
 MORASSET, l'embrassant. — Tu as raison, mais que veux-tu ? J'étais ambitieux, je le suis toujours, ça gêne un peu les épanchements. Mais, va vite, ne te mets pas en retard. Tu vois que je suis déjà sous les armes.  
 THERÈSE. — Vous nous accompagnez à la gare ?  
 MORASSET. — Mais certainement! Allons, va, va, que je ne sois pas l'occasion d'une première querelle dans ton ménage.

### LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

N° 779. — L'ÉCHIQUIER

1. F — 2. C.

MATHÉMATIQUES

N° 780.

$$1^{\text{er}} \text{ terme} = \frac{r}{2}(-1 \pm \sqrt{5})$$

$$\text{Terme moyen} = \frac{r}{2}(1 \pm \sqrt{5})$$

$$3^{\text{e}} \text{ terme} = \frac{r}{2}(3 \pm \sqrt{5})$$

Les signes supérieurs marchent ensemble ou correspondent, ainsi que les signes inférieurs. La valeur de la raison  $r$  est arbitraire. Si l'on prend  $r=2$ , et si l'on impose la condition que les 3 termes soient positifs, la progression s'écrit dans ce cas :

$$\frac{1}{2}(\sqrt{5}-1) \cdot (\sqrt{5}+1) \cdot (\sqrt{5}+3)$$

L'équation du problème peut s'écrire

$$x^2 = (x-r)(x+r)^2$$

c'est-à-dire

$$0 = rx^2 - r^2x - r^3$$

ou bien, en supprimant le facteur commun  $r$  (qui est essentiellement différent de zéro),

$$x^2 - rx - r^2 = 0.$$

D'où l'on tire la valeur de  $x$ , autrement dit, du moyen terme,

Vérification :

$$(1 + \sqrt{5})^2 = 16 + 8\sqrt{5} = 8 + 8\sqrt{5} + 8$$

$$(3 + \sqrt{5})^2 \times (-1 + \sqrt{5}) = 16 + 8\sqrt{5}$$

**PRETS** sur Hypoth. Nu-Propriétés de Titres d'Immob. à l'insu de l'usufruitier. Titres nominatifs. Successions ouvertes sans le concours des cohéritiers. BANQUE FONCIÈRE, 1, Rue de Maubeuge, Paris (2 à 5 h.)

**ZURICH SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES** SUR LA VIE HUMAINE 1857 Assurances Vie — Dotation — Rentes Viagères PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

**RHUMATISANTS, GOUTTEUX** Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDRE **PISTOIA PLANCHE** sans colchique, ni plante vénéneuse. TRAITEMENT DE 6 MOIS 100 FR. D'UN AN 330 FR. FRANCO P<sup>o</sup> PLANCHE, à Marseille 10, rue Traponstinos à Montellimar

**DIABÈTE** guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN** Avec cette mixture, point de régime à suivre. **Le malade boit et mange ce qui lui plaît.**

Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. G. MARTIN, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Barlat (Dordogne).

### MAISONS RECOMMANDÉES

- BAPTEMES** SOITES JACQUIN FRÈRES ET DRAGÈRE 13 RUE FÉNELLE, PARIS
- BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES — PARIS SAUVAGETTE-GUÉRET, 53, RUE DE LAICAT
- BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES CIGAL FR. BATAILLE, 8, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris.
- CALFEUTRAGE** MESNARD Bourrelets chenille laine, 154, boulev. St-Germain
- CHATEL-GUYON** CONSTIPATION, OBESITÉ, DYSPEPSIE, etc.
- COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT** 21, RUE DE CHATELAIN, PARIS
- DEUIL** A ST-ROCH, 107, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.
- FRAENKEL** 28, Rue du Quatre-Septembre; 28, Boulevard Poissonnière; Costumes Cyclistes 50, Avenue de la Grande-Armée.
- IRIS** DE FLORENCE VÉRITABLE, 14, rue de Valenciennes; Transféré : 29, rue Saint-Denis
- LAURÉNOL**. Le Meilleur DÉSINFECTANT
- LIVREES** Pavillon de Roban, Place du Théâtre-Français.
- L. P. CORSETS A LA COUBONNE**. L. P.
- OBESITE** combattue sans danger **POUR LA SANTÉ** PILULES FONDANTES DU D<sup>r</sup> ANGERVILLE 8 fr. la Boîte av. inst. Ph<sup>o</sup> 14, r. de Grammont, PARIS
- PHOTO-OPERA** APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES, BOULEVARD DES CAPUCINES
- THÉS** C<sup>o</sup> ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.
- VARICES** Les meilleurs bas élastiques se trouvent MAISON DRAPIER et FILS, 41, rue de Rivoli — Catalogue franco — Téléphone.
- A LA VILLE DE BOMBAY** FOURNITURES DE CONFECTIONNEMENT, BOULEVARD DES CAPUCINES — PARIS

# BEC AUER

Economise annuellement Deux fois au moins son Prix d'achat

TOUT EN DONNANT LUMIÈRE { TRIPLE par son éclat. CONFORTABLE par sa brûlure. HYGIÉNIQUE par une combustion parfaite.

Pour RÉFÉRENCES s'adresser à tous les CLIENTS du BEC AUER

BREVETÉ MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS S. G. D. G.



**VEILLEUSES Françaises**  
FABRIQUE A LA GARE  
**JEUNET FILS, S<sup>r</sup>**  
Toutes nos boîtes portent en timbres secs  
**JEUNET, inventeur**  
EN VENTE PARTOUT

Affections des Bronches et de la Gorge

## Sirop et Pâte de PIERRE LAMOUROUX

Entrepôt Général : 45, Rue Vauvilliers, PARIS (PRÈS L'ÉGLISE ST-EUSTACHE)  
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE  
Guéris par simple application  
**HÉMÉDE EXTERNE**  
**ARTHRITINE**  
DÉPÔT pour la vente au détail  
Ph. D<sup>r</sup> LAFAY, 51, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm  
Prix du flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50  
DÉPÔT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini.

**PÂTES ALIMENTAIRES AU CHAR DE CÉRÉS**



EXIGER LA MARQUE SUR TOUTES LES BOÎTES

**NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC**  
BREVETÉ S. G. D. G.  
Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel qu'en soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le soulage dans les mouvements pour les cas difficiles. 5 médailles. 3 dipl. d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande. Meyrignac, fabricant, 223, rue Saint-Honoré, PARIS

**EDEN-FILTRE** FLOTTEUR pour Touristes à PRESSION pour Ménages BATTERIE pour Industries

30, Faubourg Poissonnière, PARIS  
GRAND DÉBIT, SEUL TOUJOURS NEUF, JAMAIS CONTAMINÉ  
PETIT VOLUME — PORTATIF — BON MARCHÉ — ENTRETIEN FACILE

Abonnement pour Etrennes PARIS, 14 f. DÉPARTEMENTS, 16 f. UNION, 17 f.

**MAGASIN ILLUSTRÉ D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION**  
Journal de toute la famille  
Couonné par l'Académie  
FONDÉ par P.-J. STAHL en 1864  
et 35<sup>e</sup> ANNÉE Semaine des Enfants réunis, dirigés par J. VERNE et J. HETZEL

**J. Hetzel & C<sup>ie</sup>, Editeurs** PARIS — 18, rue Jacob — PARIS

Année 1898 — VOLUME GRAND IN 8<sup>o</sup> 14 fr. Cartonné toile, 18 fr. Relié, 20 fr. contenant — Œuvres principales :  
Le Superbe Orénoque, par J. VERNE  
L'Oncle de Chicago, par ANDRÉ LAURIE  
Un Collégien de Paris en 1870, par H. MALIN  
Le vieux Ramasseur de pierres, par A. GIRON  
Nombreuses Variétés — 768 pages — 250 dessins  
COLLECTION COMPLETE de la 1<sup>re</sup> Série, 60 volumes à 7 fr.

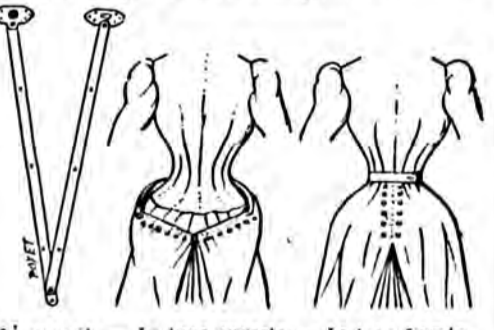
Envoi franco d'un Numéro spécimen Envoi franco contre mandat

### NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

**FERME-JUPE AUTOMATIQUE.**

Dernièrement, nous indiquions à nos lecteurs l'anti-boucle; nous présentons aujourd'hui à nos lectrices un petit appareil extrêmement ingénieux dans sa simplicité, et dont les figures ci-dessous montrent l'application et la disposition.



L'appareil. — La jupe ouverte. — La jupe fermée.

Le « Ferme-Jupe automatique » est destiné à remplacer tous les procédés, tels que boutons, cordons, agrafes qu'on a imaginés jusqu'ici pour fixer la jupe à la taille et en tenir la fente fermée. En employant ce nouveau système, la robe tombe toujours correctement et avec élégance; il laisse aux mouvements toute liberté, soit pour retrousser la jupe, soit pour s'asseoir, soit pour marcher. De plus, la poche d'un accès toujours facile, est à l'abri des tentatives du plus adroit pick-pocket.

L'appareil se compose de deux tiges en métal extrêmement flexibles et légères, réunies à une de leurs extrémités par un petit bouton de manière

à pouvoir les écarter en forme de V ou les fermer à volonté. L'autre extrémité porte une petite rondelle en métal; au centre de l'une des tiges est placé un second bouton et au centre de l'autre une œillère.

Quand ces deux tiges ont été cousues entre la doublure et l'étoffe, à droite et à gauche de la fente de la jupe, chacune des rondelles est fixée dans la ceinture, de façon que celle qui a une œillère s'applique sur l'autre qui porte le bouton, quand on veutagrafer la ceinture de la jupe.

Le « Ferme-Jupe Automatique » s'adapte instantanément à toutes les jupes et est inusable; il se trouve chez tous les merciers au prix d'un franc et on le fabrique, 10, rue Anthony, à Paris.

**L'ATTELAGE DE BŒUFS**

Nous négligeons trop les champs; l'agriculture ne manque pas seulement de bras; elle manque aussi de têtes; trop peu de jeunes gens en effet, se consacrent aux exploitations agricoles... Et cependant, il faut parfois si peu de chose pour éveiller une vocation chez un enfant... Pourquoi ne pas lui donner cette belle paire de bœufs, trainant leur lourde voiture de foin; peut-être, plus tard, voudra-t-il posséder de vrais bœufs... il aura, en tout cas, à présent, un ingénieux jouet. Aucun risque à courir, par conséquent, sauf pour la bourse du papa.

Examinons le mécanisme... A une certaine distance du centre de la roue C, est fixée une tige reliée, d'autre part, au brancard du chariot.

Ce brancard, par lequel les bœufs entraînent le véhicule, est solidaire d'un axe transversal, assujéti aux cornes.

A la même distance du centre, mais en un point diamétralement opposé de la même roue est fixée une deuxième tige dont l'extrémité imprime tous ses mouvements à un second axe transversal reliant entre elles les parties postérieures des corps des deux bœufs.

On conçoit dès lors que, lorsque l'attelage

# CHOCOLAT



## SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL  
Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

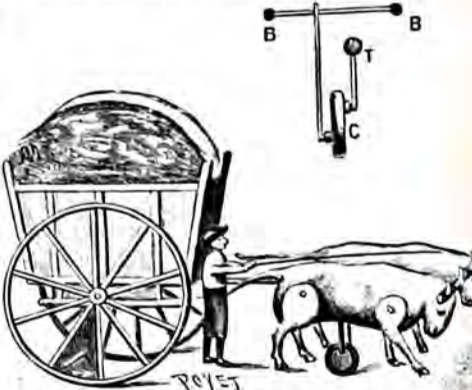
**ACÉTYLÈNE** Manuel & Renseignements pratiques de l'Académie des Sciences, Paris

Aucun produit de parfumerie ne peut être comparé au **COALTAR SAPONINÉ LE BEUF** pour assainir la bouche en tuant les microbes qui s'y développent, purifier l'haleine et raffermir les dents déchaussées. — Il possède en outre l'avantage d'une innocuité absolue, condition nécessaire pour un produit d'un usage journalier.

La flacon : 2 fr., les 6 flacons, 10 fr. — Dans Pharmacies — SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

**HYGIÈNE DE LA BOUCHE**

préalablement remonté, se met en marche, le frottement de la roue sur le sol lui communiquant un mouvement de rotation, les tiges verticales agissent en sens inverse. Tandis que l'une d'elles tire de haut en bas les têtes des bœufs, l'autre, au contraire, soulève la partie postérieure de leurs corps. Il en résulte une série de saccades qui produisent d'une façon parfaite l'illusion du mouvement.



Mécanisme. — C. Roue excentrique. — T. Brancard. BB. Arrière-train des bœufs.

Un conducteur, supporté par une tige reliée au chariot, semble également marcher. Ses jambes oscillent autour d'un axe d'articulation. Quand le brancard est abaissé, ses jambes touchent le sol et sont maintenues en arrière; quand, au contraire, le brancard est soulevé, elles perdent leur contact avec le sol et reprennent leur position primitive.

Ce jouet se remonte à l'aide d'une tige qui actionne un ressort par l'intermédiaire d'un pignon et d'une roue dentée.

On trouve l'attelage de bœufs, au prix de 2 francs, chez M. Buffard, passage de l'Opéra, à Paris.















Scène V

LES MÈMES, SUZANNE

SUZANNE, qui est entrée par le perron sans être annoncée. — Me voilà !
THÉRÈSE, avec un cri joyeux. — Enfin ! Ma bonne Suzanne !...
(Elle l'embrasse. Suzanne et Michel se serrent la main.)
SUZANNE, gaiement. — Inutile de s'informer. A votre air, on voit tout de suite qu'ici on ne casse pas de sucre sur le dos de la Providence. (A Mlle Ternaud.) Tante Zé, mes deux joues sont à votre disposition.
Mlle TERNAUD. — Et je me dépêche d'en profiter, ma mignonne.
SUZANNE. — Et le bébé ?
Mlle TERNAUD, gravement. — M. le comte est en train de goûter.

(Elle sort.)

Scène VI

MICHEL, THÉRÈSE, SUZANNE

SUZANNE, se jetant dans un rocking-chair. — Ah ! mes petits amis, qu'il fait bon chez vous ! On respire à pleins poumons. Ça sent la bonne humeur, la liberté ! Crevants, les Morainval, absolument crevants. Encore plus que les Latour-Vauquelin. D'ailleurs, même largeur d'esprit, même bienveillance pour le prochain. Croyez-vous qu'on y potine encore sur vous ?
MICHEL. — Après dix-huit mois ?
SUZANNE. — C'est improbable, hein ? mais c'est comme ça ! (A Michel.) On continue à parier ferme contre la longévité de vos nobles résolutions.
MICHEL, souriant. — Tant pis pour les parieurs.
SUZANNE. — C'est un tuyau que vous me donnez ?
MICHEL. — Tout ce qu'il y a de plus solide. Demandez à Thérèse.
SUZANNE. — Ah ! ça, qui voyez-vous ici ?
THÉRÈSE. — Personne.
MICHEL. — Nous seuls et c'est assez !
SUZANNE. — Vous ne vous ennuyez pas ?
MICHEL. — Non ! Et surtout on ne nous ennue pas !
SUZANNE, avec conviction. — Vous êtes admirables !
THÉRÈSE, riant. — C'est bien sans le faire exprès.
SUZANNE. — Moi, vous savez, cette vie d'ermite, j'en mourrais. Pas toujours folâtre, le monde. Mais c'est mon élément. Peut-être que les poissons rouges ne s'amuse pas énormément dans leur bocal ; mais il ne faut pas les en sortir !... (Soupirant.) — Ah ! si j'avais seulement... voyons, combien ?... Vingt-cinq mille francs de rente...
THÉRÈSE. — Qu'est-ce que tu ferais ?
SUZANNE. — J'épouserai un délicieux jeune homme qui a tous mes goûts, ou, si vous aimez mieux, tous mes défauts et qui fait peut-être en ce moment le même rêve que moi. Malheureusement, sous le rapport de la monnaie, nous sommes tous les deux logés à la même enseigne, et on ne peut pas dire que ce soit fastueux.
MICHEL, riant. — Vous voulez faire rapidement fortune ? Consultez une somnambule. Achetez des obligations à lots. Du hasard on peut tout attendre, même le bien !
SUZANNE. — Le hasard ! Je n'en dis pas de mal ! C'est le patron des bons à rien ! Il faut bien qu'ils aient quelque chose pour eux...
THÉRÈSE, qui regardait dans le jardin. — Il va te faire une surprise agréable, le hasard.
SUZANNE. — Ça le changera.
THÉRÈSE. — Je l'annonce M. de Lussac.
SUZANNE, riant. — Oh ! Ça n'est pas une surprise !
THÉRÈSE. — Ah !
SUZANNE. — C'était chose convenue.
THÉRÈSE, souriant. — Un rendez-vous ?
SUZANNE. — Oui, ma bonne dame. Ne vous en offusquez pas. Nous sommes si sûrs de nous, si raisonnables ! Alors nous jouons un peu avec le feu. Il n'y a aucun danger et c'est amusant !... Ce sont les petits profits de la sagesse.

Scène VII

LES MÈMES, GASTON

GASTON. — Mesdames, Monsieur, votre serviteur... Il est furieux, votre serviteur ! Quel soleil ! Quelle poussière ! Ah ! le Midi !...
MICHEL. — Tu ne vas pas en dire du mal ?
GASTON. — Si. La nature avait fait quelque chose de très bien : elle nous avait donné l'hiver à Paris, c'est-à-dire l'ombre et la fraîcheur, pour nous reposer des beaux jours, des atroces beaux jours, pendant lesquels nous avons été cuits, séchés, saupoudrés de microbes. On a trouvé que ce n'était pas bien arrangé comme ça ; on invente des pays où l'été recommence ! C'est idiot !
MICHEL, riant. — Alors, qu'est-ce que tu viens faire à Cannes ?
GASTON. — J'y viens pour te voir.
MICHEL. — Blagueur !
GASTON. — Evidemment. Tu veux la vérité ?...
MICHEL. — Non.
GASTON. — Tu l'auras tout de même.

SUZANNE. — La vérité, c'est une personne bien court vêtue. Est-ce que les dames peuvent rester ?
GASTON. — Oui. Elles nous seront même utiles pour d'ultérieures délibérations. (A Michel.) Tu me demandais ce que j'étais venu faire à Cannes ? J'y suis venu réfléchir ! — A Paris, il n'y a pas moyen : on fait trop de bruit.
MICHEL. — Et quel est l'objet de tes réflexions ?
GASTON. — Voici ! Vous savez que depuis pas mal de temps, on s'entretenait tout bas et même tout haut d'un projet d'union entre le jeune Gaston de Lussac et la noble princesse Sonia Skobharoff.
MICHEL. — Ce n'était pas sérieux.
GASTON. — Si fait. Tout ce qu'il y a de plus sérieux, c'était même lugubre. Or, le jeune Gaston vient d'être mis en demeure de faire nettement connaître ses intentions.
MICHEL. — Alors ?
GASTON. — Alors, il se demande, le jeune Gaston, devant cette occasion qui passe, si bien décidément il doit la saisir par l'un de ses rares cheveux.
MICHEL, haussant les épaules. — Quelle folie !
GASTON. — Une folle ! flehete ! Ce serait un mariage de raison, un vrai. Alors, tu ne me conseilles pas ?... Pourtant, au nom du patriotisme !... L'Alliance !... Non ? (Se tournant vers Thérèse.) Et vous, Madame ? Thérèse garde le silence. Non plus ? (A Suzanne.) Et vous Mademoiselle. (Suzanne se tait.) Même enthousiasme ? Alors ! j'ai bien fait d'envoyer ma lettre.
SUZANNE, vivement. — Quelle lettre ?
GASTON, triomphant. — Ma lettre de démission, parbleu. Voyons, sérieusement, est-ce que vous avez cru ?...
MICHEL, riant. — Ouf ! J'étais vraiment inquiet !
GASTON, tragique. — Cet homme a douté de moi ! Voilà le châtiment.
SUZANNE. — Comment ? Vous renoncez à couronner la flamme de cette vieille exotique ! Un million de revenus ! Tous les riens seraient de votre côté.
GASTON. — Oui ! Mais il y a moi qui ne rirais pas ! Non, tenez, je n'ai pas d'ambition. Si j'avais seulement...
THÉRÈSE, souriant. — Vingt-cinq mille francs de rente.
GASTON. — C'est ça ! Vingt-cinq mille francs de rente...
SUZANNE. — Qu'est-ce que vous feriez ?
GASTON, sourit. — Vous ne vous en doutez pas ?
SUZANNE, un peu troublée, mais souriante, à Thérèse. — Thérèse, montre-moi donc un peu la bonbonnière. Et surtout, allons faire connaissance avec M. ton fils.

Scène VIII

MICHEL, GASTON

GASTON. — Le voilà, le rêve.
MICHEL. — Elle est charmante.
GASTON. — Et, je suis charmant, et nous ferions très bien en paire, c'est convenu ! Mais pas plus d'argent l'un que l'autre, ça tranche la question !... Parlons de toi. Alors, mon vieux Michel, ça marche, la cuisine ? Tu as mordu au vernis et à la terre glaise ?
MICHEL. — Parfaitement ! Oh ! je ne déroge pas ! Gentilhomme potier, c'est bien l'équivalent de gentilhomme verrier !... Et je vis dans un état très proche voisin de la parfaite béatitude.
GASTON. — Renversant ! Quand tu m'as écrit ça la première fois, je n'y croyais pas ! Cette orgie de vertu ! Je me disais, il s'offre ma tête. Et puis j'ai réfléchi. En somme, on est dès le collège ce qu'on sera plus tard dans la vie. Tu étais un bon élève, un enfant sage. Tu devais nous lâcher, suivre la vocation, devenir un homme utile. Ça y est ! Mais ça me semble roide ! Et le beau-père, qu'est-ce qu'il dit de tout ça ?
MICHEL. — Monsieur Morasset ? C'est à toi que j'en demanderais des nouvelles, si je désirais en avoir, ce qui n'est pas. Entre ma femme et moi, il y a convention de ne jamais parler de lui.
GASTON. — Toujours en froid ?
MICHEL. — Oh ! le Groënlund !
GASTON. — Et on ne peut pas savoir ce qui a amené la formation de cette banquise ?
MICHEL. — Non ! Tout ce que je peux te dire, c'est que M. Morasset est un homme très orgueilleux qui a mal placé son orgueil !
GASTON, riant. — Un mauvais placement ?... Morasset ? Il n'est pas coutumier du fait. Tu sais qu'il n'a pas l'air de beaucoup vous regretter. Réceptions sur réceptions, dîners, soirées musicales et dramatiques, grandes batailles tous les samedis avec des tableaux magnifiques... à ce qu'on m'a dit. Car moi, je n'en suis plus. Tu comprends... Par égard pour toi.
MICHEL, riant. — Voilà un sacrifice qui me va droit au cœur.
GASTON. Ça ne te paraît rien à toi ! Parbleu ! Tu n'as jamais aimé que la chasse à courre.
MICHEL, même jeu. — J'y renonce. Je veux engraisser.
GASTON. — C'est qu'il est gai, l'animal ! Et il n'a plus le sou. Comment fais-tu ?
MICHEL. — Je te l'ai dit. Je suis heureux. Et surtout, j'ai conscience de valoir mieux qu'autrefois. Vois-tu, mon vieux, on peut renouveler son âme aussi bien par le bonheur que par l'expiação. L'expiação nécessaire est une doctrine surannée, barbare comme la chirurgie d'avant les anesthésiants... Aujourd'hui le chloroforme est là pour épargner au patient toute souffrance et presque tout danger. Il en peut aller de même pour une âme qui semblait perdue. Il suffit parfois de l'endor-

mir au sein d'une vie sans orages, sans événements. Pendant son sommeil, une main invisible dont elle n'a pas senti l'action a opéré le mal qui la rongait. Les forces morales se sont refaites. On s'était endormi un misérable ; on se réveille un honnête homme. (S'accrochant au riant devant la singulière figure de Gaston.) Qu'est-ce qui le prend. Pourquoi me regardes-tu avec ces yeux ronds ?
GASTON. — Tu m'abrutis !
(Une domestique entre par la gauche et remet une carte à Michel : il la lit, fait un geste de surprise ; puis, s'adressant à la bonne.)
MICHEL. — Faites entrer. (A Gaston) Bucheret !
GASTON. — Le notaire de Morasset ?
MICHEL. — Oui. Il arrive de Paris et désire me parler (regardant la carte), mais, dit-il, pas devant ma femme.
GASTON. — Je le laisse.
MICHEL. — Non, reste.

Scène IX

LES MÈMES, BUCHERET

MICHEL, allant vivement à Bucheret et lui serrant la main — Qu'est-ce qu'il y a, mon cher Monsieur Bucheret ? Rien de grave, j'espère ?
BUCHERET. — Si ! un grand malheur.
MICHEL, frappé. — Ah !
BUCHERET. — Un grand malheur ! Oui. Il n'y a pas d'autre mot officiel pour annoncer un pareil événement.
MICHEL. — Dites vite...
BUCHERET. — M. Morasset est mort.
MICHEL, stupéfait. — M. Morasset ?
BUCHERET. — Hier, à deux heures. Je n'ai pas voulu vous envoyer un télégramme. — J'ai préféré venir moi-même.
MICHEL. — Je vous remercie. Mais qu'est-il donc arrivé ?
BUCHERET. — Il a été tué chez lui, dans une battue de sangliers. Une balle égarée, un ricochet probablement.
GASTON. — Parbleu ! avec cette manie qu'il avait de se promener les mains dans les poches, au milieu de gaillards armés jusqu'aux dents. Tu te souviens ? J'avais prédit que ça lui jouerait un vilain tour.
MICHEL, avec reproche. — Gaston !
GASTON. — Tu le pleures ?
MICHEL. — Non ! Je ne suis pas hypocrite. Mais il s'agit du père de Thérèse, et je sais qu'elle aura une grande douleur. (Il sort par la droite.)

Scène X

GASTON, BUCHERET

GASTON. — C'était un rude homme, ce Morasset !
BUCHERET. — En effet, il n'était pas tendre.
GASTON. — Voilà une grosse nouvelle, et une fameuse affaire pour Michel. J'espère qu'il va envoyer un formidable coup de pied dans ses cruches. A moins que le papa Morasset n'ait fait la fumisterie de déshériter sa fille. Car il y avait brouille. Vous ne savez pas le pourquoi ?
BUCHERET. — Je ne m'en doute même pas.
GASTON. — Y a-t-il un testament ? Pardon ! je vous questionne. Mais, c'est que j'ai beaucoup d'amitié pour Michel. Alors, vous comprenez, je voudrais être fixé sur son sort.
BUCHERET. — Au point où nous sommes, je peux sans indiscrétion vous dire ce qui est à ma connaissance. M. Morasset m'avait parlé de faire un testament et de me le confier. La mort l'a surpris avant qu'il n'ait exécuté son projet.
GASTON. — Alors, M<sup>me</sup> de Chantemeuse va se retrouver fort à son aise.
BUCHERET. — Une quinzaine de millions pour le moins.
GASTON. — Joli gâteau.
BUCHERET, ironique. — Vous en accepteriez volontiers une tranche.
GASTON. — Si on me l'offrait ! (Avec un soupir comique) Hypothèse peu vraisemblable, bâtons-nous de le reconnaître.

Scène XI

LES MÈMES, SUZANNE

SUZANNE, à Bucheret. — Thérèse vient dans un instant. Monsieur Bucheret. C'est un coup terrible. Il y avait du tirage entre elle et son père ; mais au fond, elle avait pour lui une grande affection. (A Gaston.) Monsieur de Lussac, si nous laissons le champ libre aux entretiens de famille ?
GASTON. — Je voudrais présenter mes devoirs à M<sup>me</sup> de Chantemeuse...
SUZANNE. — Tout à l'heure. Nous n'irons pas loin. Là, dans le jardin.
GASTON. — Sous les palmiers... Paul et Virginie !... Eglogue !
SUZANNE. — Vous rirez donc toujours ?
GASTON. — Oui. J'ai eu une nourrice qui ne me faisait que des contes gais. Depuis ce temps-là... (Ils disparaissent par le perron. Au même instant Thérèse entre soutenue par Michel. Elle est très pâle.)

## Scène XII

BUCHERET, MICHEL, THÉRÈSE, M<sup>lle</sup> TERNAUD*(Thérèse tend sans rien dire la main à Bucheret. Elle s'assied et pleure silencieusement. Michel, Bucheret et M<sup>lle</sup> Ternaud l'entourent.)*

THÉRÈSE, à Bucheret. — Il y a longtemps que vous ne l'aviez vu?

BUCHERET. — Hier même, j'étais à cette malheureuse battue...

THÉRÈSE. — Ah! (Ses pleurs redoublent.)

BUCHERET. — J'ai eu le temps de rentrer à Paris, de prendre le rapide, et me voici tout à vous.

*(Thérèse lui serre la main sans pouvoir parler.)*

MICHEL, consultant un indicateur. — Il est 3 heures à peine, en nous jetant dans le train de 3 heures 58, nous serons à Paris demain à 9 heures 15 du matin.

THÉRÈSE, d'une voix faible. — Oui... (Après un silence.) Monsieur Bucheret, c'est bien un accident, n'est-ce pas? Vous me dites la vérité?

BUCHERET, étonné. — Certainement.

THÉRÈSE. — Il ne vous avait pas paru soucieux tous ces temps-ci? La vie ne semblait pas lui peser?...

BUCHERET, vivement. — Mais non. Vous m'avez demandé la vérité : jamais M. Morasset ne m'avait paru plus libre d'esprit, plus dégagé de toute préoccupation attristante.

THÉRÈSE, le cœur froissé. — Ah!

BUCHERET. — Je m'en étonnais! Je ne comprenais pas qu'il prit si facilement son parti de votre désaccord. Mais ses affaires allaient à miracle. Cela seul paraissait lui importer. (Après un temps.) Monsieur votre père laisse une très grande fortune.

THÉRÈSE, d'une voix étouffée. — Hélas!

*Un silence.*

BUCHERET. — Je suis votre ami et votre notaire. Le moment venu, celui-ci réclamera vos instructions.

THÉRÈSE. — Ce n'est pas moi qui dois vous en donner.

BUCHERET. — Qui donc?

THÉRÈSE. — Mon mari!

BUCHERET. — Pardon. En cette matière, et vu les termes de votre contrat de mariage, c'est vous seule qui avez pouvoir de décision. Votre mari ne peut que vous offrir ses conseils.

THÉRÈSE. — Eh! bien, donc, je ferai ce qu'il me conseillera.

MICHEL. — Vous conseiller? A quoi bon? Il n'y a pas deux partis à prendre.

THÉRÈSE, vivement. — Il faut refuser cette succession.

*(Mouvement de Bucheret.)*

MICHEL, frolement. — Tout au contraire!

THÉRÈSE, surprise. — Quoi?

MICHEL, même jeu. — Il faut l'accepter.

THÉRÈSE. — Oh! Michel.

BUCHERET, doucement. — Il s'agit de quinze millions.

THÉRÈSE, avec véhémence. — Y en eût-il dix fois plus.

MICHEL, pitorrompant. — Du calme, ma chère amie. — Il n'y a ici que deux amis au courant de tout, nous pouvons parler librement. — Maître Bucheret, si Madame refuse la succession de son père, à qui doit-elle retourner?

BUCHERET. — Aux héritiers les plus proches, côté paternel exclusivement.

MICHEL. — Donc, vous voyez le résultat de votre refus, l'enrichissement inutile d'indifférents collatéraux. Et vous êtes sûre qu'ainsi les millions de M. Morasset n'iront pas où ils doivent aller. Voilà pourquoi je dis, ma Thérèse, que vous avez l'impérieux devoir d'accepter sa succession, de recueillir tout cet argent, quelle qu'en soit l'origine.

THÉRÈSE, avec angoisse. — Ah!

MICHEL. — Mais ceci fait, rien ne vous oblige à le garder!

THÉRÈSE, se jetant dans ses bras. — Oh! j'ai eu peur!

MICHEL, souriant doucement. — Et de quoi, grands dieux! Tu as cru que la tête me tournait, qu'une tentation trop forte me prenait devant cette richesse venue trop près de moi. Non, mille fois non! La richesse, c'est l'ennemie. Elle nous rejeterait à tout ce que j'ai connu, à tout ce dont j'ai pris le dégoût, à la vie mondaine, à l'oisiveté tapageuse et stérile. Qui peut dire ce qui en résulterait? Va, ma Thérèse, nous avons le bonheur, il faut nous y tenir. Ce n'est pas un sacrifice, ce n'est pas de la grandeur d'âme, c'est du bon sens.

THÉRÈSE, toujours dans ses bras. — Mon aimé!...

MICHEL. — Maîtresse de cette fortune dont tu ne veux pas, ni moi non plus, tu en disposeras, non pas à ton gré, mais comme tu le dois. Une partie servira aux restitutions nécessaires;... et pour le reste, il ne manque pas d'œuvres intéressantes à entretenir ou à créer. Ce fleuve de richesse dont la source n'est pas assez pure, nous le dirigerons vers les régions désolées; nous ferons fleurir de la joie dans les sables de la misère. Ainsi, ma Thérèse, nous purifierons tout cet argent, et en affir-

mant, en toutes circonstances, que tu exécutes les volontés de ton père, nous obtiendrons que sa mémoire soit non seulement respectée, mais glorifiée.

THÉRÈSE. — Quel cœur tu as!

MICHEL, tendrement. — J'ai le tien, puisque tu me l'as donné.

## Scène XIII

LES MÊMES, GASTON, SUZANNE

SUZANNE. — On peut rentrer.

*(Gaston serre la main de Thérèse avec émotion.)*

THÉRÈSE, à Gaston qui veut se dégager. — Non! Laissez-moi! (À Suzanne.) Je pars pour Paris, ma chère Suzanne. Mais avant, je voudrais obtenir de toi quelque chose?

SUZANNE, surprise. — Quoi donc?

THÉRÈSE. — Je voudrais que tu misses la main dans celle que je tiens.

SUZANNE. — Volontiers. Nous sommes très amis.

THÉRÈSE. — Je voudrais que vous fussiez mieux que cela et que cette poignée de main que vous vous donnez devant moi fût celle des accordailles définitives!

SUZANNE, tristement, quittant la main de Gaston. — C'est impossible... tu le sais bien!

THÉRÈSE. — Pourquoi?... Tu as à compter d'aujourd'hui les vingt-cinq mille francs de rente qui te semblaient réglementaires.

SUZANNE. — Comment?

THÉRÈSE, avec émotion. — C'est mon père qui te les donne!

SUZANNE, se jetant à son cou. — Ah! ma chère Thérèse.

GASTON, intervenant. — Pardon, je suis très ému, très reconnaissant, mais je ne peux pas accepter...

MICHEL. — Pour quel motif? Et puis, est-ce qu'on t'offre quelque chose, à toi?

GASTON, qui ne demande qu'à être persuadé. — C'est vrai!...

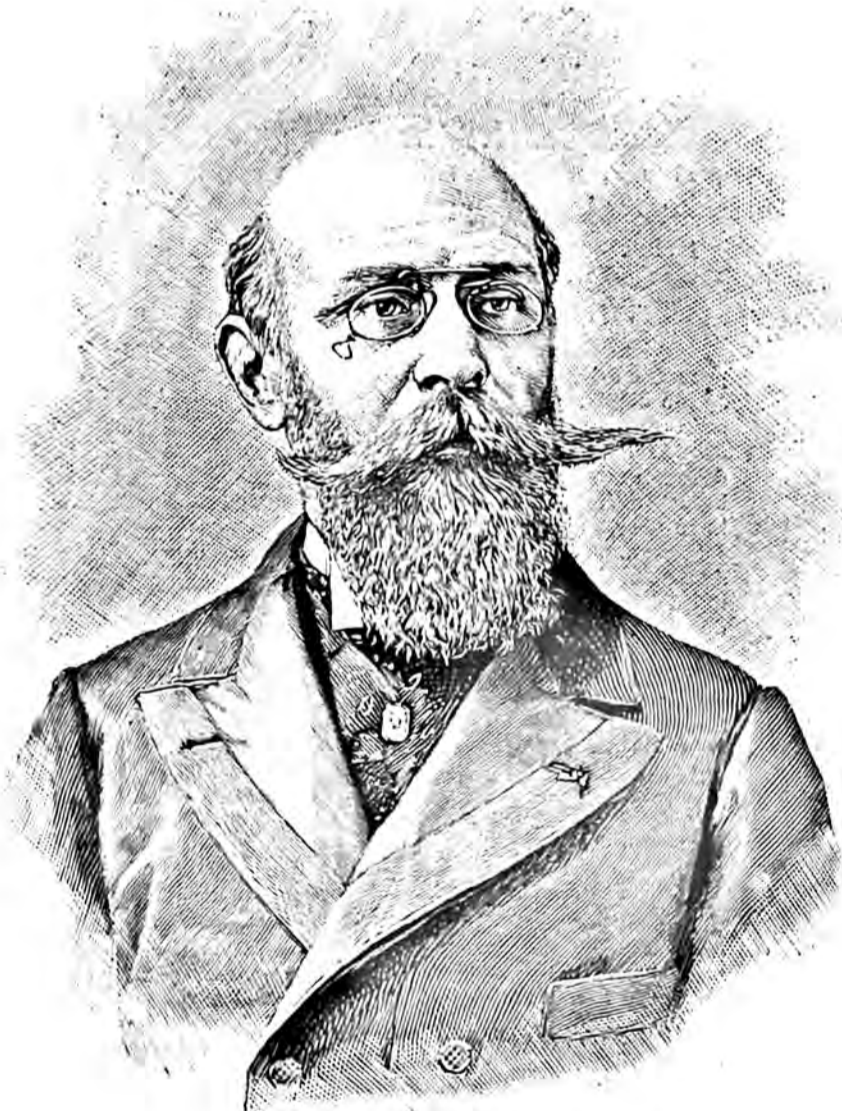
SUZANNE, radieuse à Gaston. — Alors...

GASTON, lui embrassant la main. — Tant pis!... C'est trop bête de bouder contre son cœur. Je me sacrifie.

BUCHERET, à M<sup>lle</sup> Ternaud, montrant Michel et Thérèse. — Hein! Que dites-vous de ces jeunes gens!M<sup>lle</sup> TERNAUD. — Ce sont des sages!

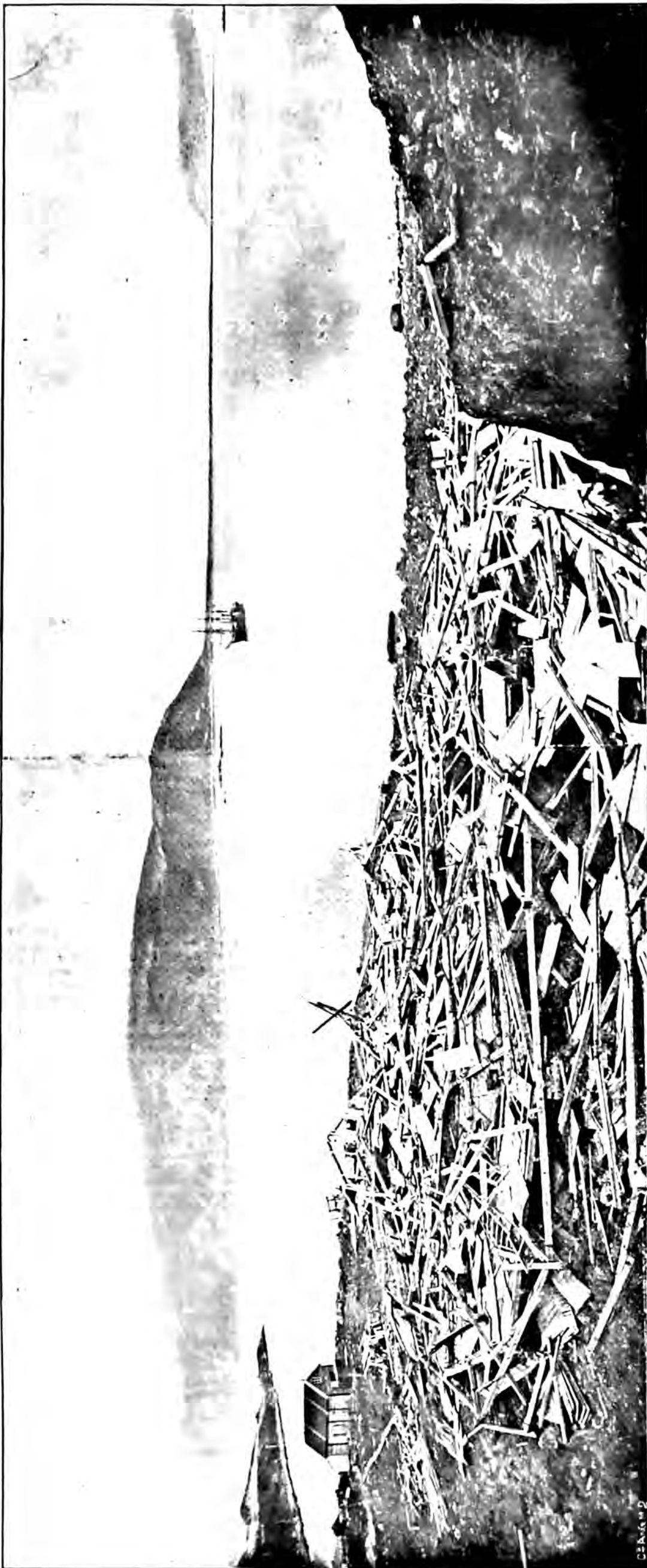
BUCHERET. — Oui, mais la sagesse, à ce prix-là, quel luxe!

RIDEAU



M. LOUIS LEGENDRE. — (Voir l'article, page 20.)





ILE DES DANOIS AU SPITSBERG. — État actuel du hangar où a été gonflé le ballon d'Andrée. — (Phot. de M. Kjellström de l'expédition Nathorst.)  
(Voir, dans nos numéros des 24 et 31 juillet 1897, les gravures représentant le hangar et le départ du ballon.)

## A LA RECHERCHE D'ANDRÉE

Qu'est devenue l'expédition d'Andrée? Ont-ils été noyés en pleine mer ou glacés par les froids terribles du pôle, ces vaillants explorateurs qui n'ont pas hésité à se lancer dans la plus aventureuse des entreprises pour le seul progrès de la science, ou bien vivent-ils encore, perdus dans l'immense désert de la zone arctique, se soutenant péniblement par des prodiges d'industrie et grâce au produit de leur chasse? L'absence prolongée de nouvelles autorise, hélas! les plus sinistres pronostics. Andrée est parti, il y a juste dix-huit mois, le 11 juillet 1897; depuis, un seul message authentique de l'audacieux aéronaute, daté du 13 juillet midi, nous est parvenu. Ce jour-là, le ballon se trouvait seulement à 225 kilomètres au-delà du Spitzberg et flait non plus au nord mais à l'est, 10° sud. A partir de ce moment, le mystère le plus complet enveloppe le sort de l'expédition et on se trouve réduit à de simples hypothèses. Il y a donc lieu de tenir compte uniquement de celles qui reposent sur des données scientifiques.

Suivant M. Ekholm, Andrée n'est point sorti de la zone arctique. Les lois des mouvements de l'atmosphère et la direction suivie par l'aérostat pendant les deux premières journées du voyage induisent ce savant à penser que le ballon n'a pu avancer vers le nord qu'en décrivant une série de zig-zags (1). Il évalue par suite à trente-trois jours le temps nécessaire pour la traversée de la calotte polaire, en admettant constante la vitesse de 110 kilomètres par vingt-quatre heures observée durant les deux premiers jours. Or, d'après les calculs de M. Ekholm, le ballon ne pouvait flotter plus de dix jours, et, en sacrifiant la nacelle, plus de seize ou dix-sept (2). Cette hypothèse semble confirmée par les faits. Si Andrée avait abordé dans la région voisine du détroit de Behring, depuis longtemps il serait de retour. Débarquant à la fin d'août 1897, soit dans le nord-est de la Sibérie, soit dans le nord-ouest de l'Amérique, il aurait rencontré des Tchoutches ou des Esquimaux qui, pendant l'hiver dernier, l'auraient conduit en traîneaux aux premiers postes russes ou américains. Cet été, l'ingénieur suédois Stalling a parcouru une notable étendue du littoral nord de la Sibérie; partout ses recherches ont abouti à un résultat négatif. Nulle part, il n'a relevé de traces des aéronautes. De l'Amérique boréale aucun renseignement non plus ne nous est parvenu. Si donc, contrairement à l'hypothèse de M. Ekholm, Andrée est arrivé dans l'Asie septentrionale ou dans le nord du Canada, il y a tout lieu de redouter qu'il ait, comme une partie de l'équipage de la *Jeannette* à l'embouchure de la Lena, péri de froid et d'inanition avant de joindre des indigènes.

Pour les autres régions, les pronostics ne sont guère plus favorables. D'après la direction des vents qui ont régné dans le Spitzberg septentrional, on croit que, pendant la journée du 13 juillet 1897, le ballon a été poussé vers le nord-est. Aussi bien, pensait-on qu'Andrée avait atterri sur la banquise dans les parages de la terre François-Joseph et que, battant en retraite sur les glaces flottantes, il avait atteint avant l'hiver la station et les magasins de vivres du cap Flora sur la côte méridionale de cet archipel. L'inquiétude a donc redoublé à la nouvelle que les courageux aéronautes ne se trouvaient pas à cette station et qu'aucun indice de leur passage n'avait été relevé, soit sur les îles méridionales de la terre François-Joseph, soit sur la banquise voisine.

Du Spitzberg, les nouvelles ne sont pas meilleures. Durant l'été dernier, une mission suédoise dirigée par le Dr Nathorst, a exploré cet archipel. Pendant une journée entière, elle a minutieusement examiné les plages de l'île des Danois dans l'espérance de découvrir les squelettes de pigeons voyageurs revenus à leur gîte avec quelque dépêche des aéronautes. Ses recherches n'ont eu aucun succès.

Cet îlot désormais fameux dans l'histoire des explorations polaires présente actuellement le spectacle de la plus poignante dévastation. Le hangar à l'abri duquel le ballon a été gonflé, a été culbuté par les tempêtes, et ses débris sont éparpillés sur le sol comme la paille d'une meule renversée par le vent. En approchant, vous diriez un immense cimetière de planches.

Pour terminer la revue des terres polaires, ajoutons qu'au Groënland non plus la présence d'Andrée n'a pas été signalée. En tout cas, c'est de ce côté que l'attention doit se tourner. Comme l'a démontré le célèbre voyage du *Fram*, les glaces polaires sont entraînées par une lente dérive des eaux, du sud-est au nord-ouest, des îles de la Nouvelle-Sibérie au Groënland oriental et poussées ensuite au sud le long de cette dernière terre. Le courant qui baigne la côte est du Groënland est l'exutoire du bassin arctique; il a déjà restitué les fameuses épaves de la *Jeannette*, peut-être un jour nous apportera-t-il la clef du poignant mystère qui nous angoisse?

CHARLES RABOT.

(1) Voir l'illustration du 18 décembre 1897.

(2) M. Machuron, le neveu de M. Lachambre, le constructeur du ballon, estime, au contraire, que l'aérostat pouvait flotter trente ou trente-cinq jours. Andrée semble également avoir partagé cette croyance. Répudiant toute idée de polémique, qui, du reste, serait oiseuse en ce moment, nous avons cru devoir citer les deux opinions.





## ÉDOUARD HERVÉ



Phot. Pirou. Bd St-Germain.

La mort de M. Édouard Hervé a produit une vive sensation dans le monde politique et dans la presse. Il honorait la profession de journaliste par son rare talent d'écrivain et par la courtoisie de sa polémique. Directeur du *Soleil* depuis vingt-cinq ans, il en avait fait l'organe officiel de la monarchie parlementaire. Né à la Réunion le 28 mai 1835, M. Hervé, après de brillants succès universitaires, était entré à l'École normale, mais il n'avait pas tardé à rejoindre ses amis Paradol et Weiss déjà engagés dans la lutte de presse qui marqua les derniers jours de l'Empire. Conseiller municipal de Paris (1881-1884), M. Édouard Hervé avait remplacé le duc de Noailles à l'Académie française.

## NAUFRAGE EN RADE DE DIEPPE

Dans la nuit du 2 au 3 janvier, vers 11 heures et 1/2, l'*Angers*, un des cargo-boats qui font le service de la ligne de Dieppe-Newhaven pour le transport des marchandises, se présentait à l'entrée des jetées de Dieppe.

Quand le vent est violent et la mer démontée, le passage du chenal est difficile. Il faut raser l'extrémité de la jetée ouest, puis redresser vivement le navire afin d'éviter de donner sur la jetée est ou jetée du Pollet. C'est pendant cette manœuvre que la chaîne du gouvernail de l'*Angers* se rompit. Jeté une première fois sur le musoir de la jetée ouest, le vapeur désespéré fut repris par une forte lame, mis en travers, puis ramené violemment et projeté par son arrière à travers l'estacade formant le prolongement de la jetée qu'il traversa en la brisant.

Le sauvetage fut difficile. Treize hommes parvinrent cependant à gagner la plate-forme de ce qui restait de la jetée métallique. L'équipage de l'*Angers*, isolé à une quarantaine de mètres de la jetée maçonnée, exposé au froid et aux morsures du vent, dut attendre pendant sept heures les secours qu'on essayait de lui envoyer depuis le phare. Enfin, au lever du jour, une amarre put porter le premier cordial aux malheureux qui ont vu succomber cinq des leurs.

## M. LOUIS LEGENDRE

M. Louis Legendre, l'auteur de *Mademoiselle Morassel*, est un Parisien de Paris. Il est né en 1851.

Son début au théâtre fut une adaptation du *Don Juan* de Shadwell, en collaboration avec M. Georges de Porto-Riche, adaptation jouée à la Gaité en 1878.

Il a donné d'abord à l'Odéon deux comédies en un acte et en vers : *Célimène*, et *Cynthre*; puis au même théâtre *Beaucoup de bruit pour rien*, d'après la célèbre comédie de Shakespeare. Cette pièce eut cent représentations consécutives.

Son *Jean Darlot*, trois actes en prose joués au Théâtre-Français, fut très discuté; il n'en fit pas moins son tour de France et d'Europe et obtint un grand succès en Russie. Citons encore, parmi les comédies en un acte et en vers : *Colibri*, *Al home* et *Epreuve*.

A ce bagage dramatique, il faut ajouter trois volumes de vers : *Ce que disent les Fleurs*, *Le Son d'une âme*, et *Pantins sans ficelles*.

*Mademoiselle Morassel*, actuellement représentée au Gymnase, et, que nous publions dans ce numéro, est une œuvre de haute valeur littéraire et morale. Nous n'insistons pas : le lecteur appréciera.

## LE CHAMPIONNAT DE LUTTE

Un grand concours de lutteurs a fait courir sinon tout Paris, du moins une bonne partie de Paris.

Les journaux quotidiens ont relaté les phases du championnat international organisé au Casino de Paris



Pytlasinski.



Pons.

par M. de Lucensky, directeur du *Journal des Sports*. Après plusieurs séries de matchs éliminatoires, le Français Pons et le Russe Pytlasinski restèrent seuls en présence, à la fin de la semaine dernière. On pouvait espérer entre ces deux hommes une lutte superbe, des reprises acharnées, de longues heures d'efforts musculaires et de passes adroites. Mais les aficionados furent déçus : après un court combat, un des deux champions, celui de la Russie, a été non pas vaincu, mais mis hors d'état de se défendre par son adversaire. Pons n'a pas tombé M. Pytlasinsky; il l'a mis hors de combat par le coup que l'on appelle, dans le langage spécial de la lutte : une cravate, si l'on en croit ses détracteurs.

Les arbitres ont cependant proclamé Pons champion du monde. Mais c'est un champion du monde discuté. Déjà on parle d'une contre-épreuve nécessaire.

Ce Pons, né à Sorgues (Vaucluse) en 1864, est presque un géant. Sa taille est d'un mètre quatre-vingt-quinze, son poids de cent soixante-huit kilos. Il est presque mieux charpenté que musclé, du moins en apparence. Sa taille et son poids lui assurent un avantage considérable. Cependant il a prouvé lui-même que la supé-

riorité de la taille ne donne pas toujours la victoire puisqu'il a vaincu, en 1894, à Paris, le géant turc Noucla, qui avait 2 mètres. Plus récemment, Pons fit match nul avec un autre Turc, ce Yousouf qui périt si misérablement dans le naufrage de la *Bourgogne*. M. Ladislas Pytlasinski est né en 1863 à Varsovie. Il mesure une douzaine de centimètres de moins que Pons, mais il est de proportions admirables. En Russie, il a tombé les plus célèbres lutteurs, entre autres Pons lui-même, qui voulait ici prendre sa revanche.

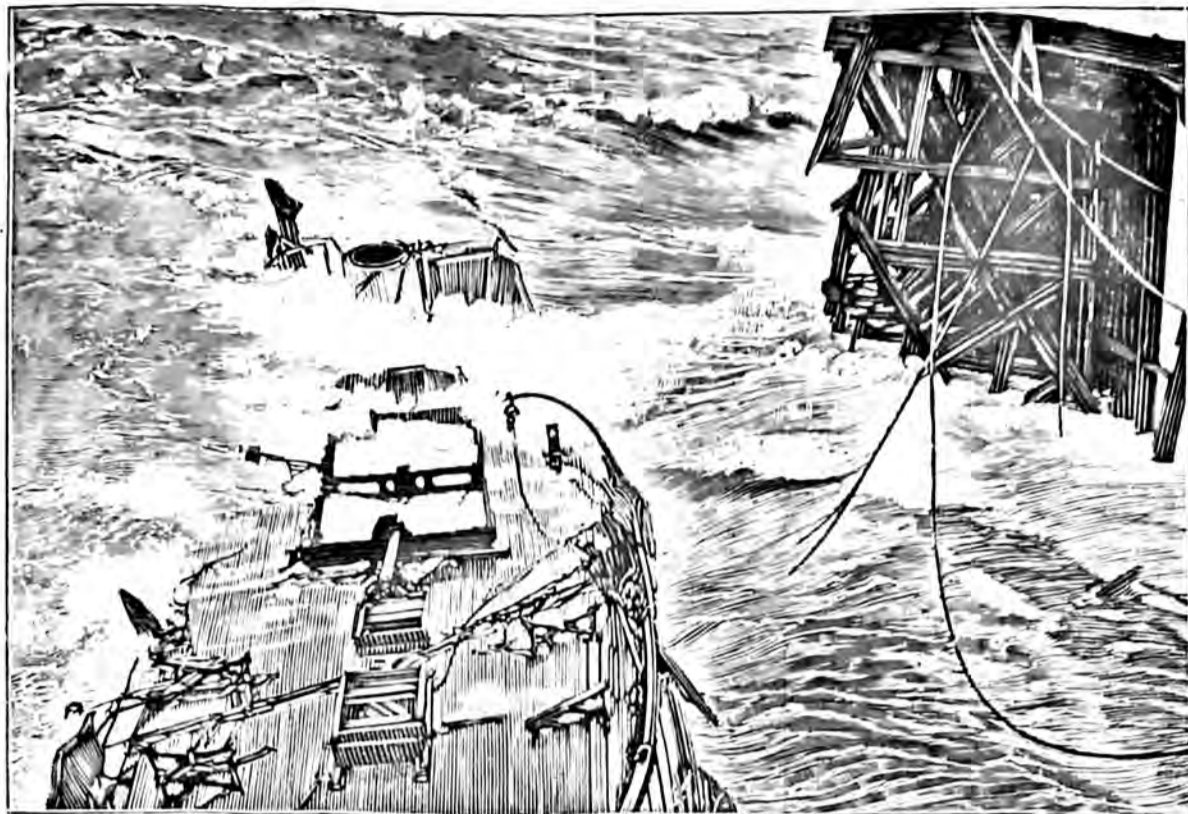
La physionomie de M. Pytlasinski est douce; ses manières sont d'un homme bien élevé. La figure de Pons, grêlée par la petite vérole, est celle d'un gladiateur antique. Ce contraste a peut-être indisposé plus que de raison contre notre compatriote le public qui a assisté à la lutte entre les deux athlètes.

Professeur au Club athlétique de Saint-Petersbourg, dont le grand-duc Wladimir est le président d'honneur, M. Pytlasinsky est l'auteur d'un traité de lutte réputé en Russie. Pons de son côté dirige à Paris une « académie » où il s'entraîne.

## NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Contient aujourd'hui deux *Airs de Ballet* extraits de la *Burgonde*, l'opéra nouvellement représenté de M. Paul Vidal; et les *Couplets de Veronique* si spirituellement chantés par M<sup>lle</sup> Mariette Sully, aux Bouffes, dans l'opérette de M. Messager.

Ce numéro contient en outre un supplément en couleurs de deux pages : *Une Fête des Rois en 1365*.



Le paquebot « Angers » échoué en dehors du chenal de Dieppe.



La jetée de Dieppe coupée par l'« Angers » pendant la tempête du 2 janvier. — (Phot. S.-J. Holl.)